



HAL
open science

La poésie comme support de création en arts plastiques

Fabienne Marie-Cazes

► **To cite this version:**

Fabienne Marie-Cazes. La poésie comme support de création en arts plastiques. Education. 2020. dumas-03128997

HAL Id: dumas-03128997

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03128997v1>

Submitted on 2 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Année universitaire 2019-2020

Master Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation

Mention Premier degré

La poésie comme support de création en arts plastiques en cycle 3

Présenté par Fabienne MARIE-CAZES

Mémoire de M2 encadré par Mme Bernadette MARGIELA-GARCIN

La poésie comme support de création en arts plastiques en cycle 3

Introduction	1
1. Etat de l'art	2
1.1 Définitions	2
1.1.1 Le dessin.....	2
1.1.2 L'illustration	2
1.2 Les relations entre texte et image	3
1.2.1 Liens entre peinture et poésie en histoire de l'art	4
1.2.2 Manipulations textuelles, manipulations plastiques	6
1.3 Arts plastiques et poésie dans les textes officiels en lien avec le développement de l'enfant en cycle 3.....	8
1.3.1 Une éducation de la sensibilité par la sensibilité.....	9
1.3.2 L'interdisciplinarité au service de l'imagination et de la compréhension du monde	9
1.3.3 Les compétences d'expression forgées en arts plastiques et en français.....	10
1.4 Poésie et arts plastiques : quelles pratiques à l'école ?.....	12
1.4.1 A l'école : « Un poème, un dessin ».....	12
1.4.2 Pourquoi illustrer un poème ?.....	13
1.4.3 Comment est pratiquée la mise en image d'un poème en classe ?	14
1.5 Problématique et questionnements	15
2. Partie recherche	16
2.1 Méthode	16
2.1.1 Participants	16
2.1.2 Mise en œuvre matérielle	17
2.1.3 Déroulement	20
2.2 Résultats.....	21
2.2.1 Hypothèse n°1 : Les élèves s'appuient sur des éléments du texte et les représentent de manière figurative pour illustrer littéralement celui-ci	21
2.2.2 Hypothèse n° 2 : Les élèves produisent des dessins plus colorés.....	23
2.2.3 Hypothèse n°3 : les élèves utilisent et traitent toute la page de dessin.....	25
2.2.4 Hypothèse n°4 : les élèves utilisent des mots du poème comme matériau artistique.....	26
2.3 Discussion.....	28
2.3.1 Rappel sur le raisonnement général.....	28
2.3.2 Analyse des résultats et mise en lien avec les recherches antérieures	28
2.3.3 Limites et perspectives	32
Conclusion	33
3. Bibliographie et sitographie	34
4. Annexes	35

Introduction

Comment est abordée l'illustration d'un poème en classe ? Cette activité est-elle questionnée par l'enseignant dans l'objectif de nourrir l'expression personnelle des élèves puis exploitée afin de développer des compétences en création plastique? Le cahier de poésie est-il un support sous exploité ? Son exploitation peut être questionnée avec l'idée de nourrir le dialogue entre le français et les arts plastiques et de prendre en compte les apports de ces interactions. La poésie et les arts sont des moyens d'interroger le réel, de comprendre le monde, de construire des connaissances et établir des liens avec soi et avec les autres .On voit là que la question de l'illustration du dessin de poésie doit être posée en termes d'objectifs pour l'enseignant et d'intérêt dans les apprentissages pour l'élève.

Le choix de ce sujet d'étude part d'un constat observé auprès d'élèves d'une classe de CM2 et de mon interrogation en tant que professeur des écoles novice sur la pratique de la poésie et du dessin. Ce sujet offre la possibilité de développer des compétences professionnelles pour enseigner les arts plastiques, qui selon moi, sont insuffisamment intégrés dans la formation des enseignants selon qu'ils accèdent au concours par des voix diverses. Animée par une recherche permanente de sens et de mise en lien des apprentissages, j'ai choisi un sujet qui mêle deux disciplines. En arts plastiques et en français, et plus précisément, en dessin et en étude du genre poétique et production d'écrits, les élèves organisent l'expression d'intentions, de sensations et d'émotions en ayant recours à des moyens divers, choisis et adaptés. Mettre en image un poème peut être l'opportunité de développer la création en arts plastiques. La poésie serait-elle un bon levier pour redynamiser le dessin et plus généralement les pratiques plastiques à l'école ?

La problématique choisie pour ce travail de recherche conduit à la question suivante : **un élève de CM2 sait-il mettre en images par le dessin ses impressions, sa sensibilité, sa perception du monde à la lecture d'un texte poétique ?**

Je présenterai dans un premier temps l'état de l'art actuel concernant les liens entre arts plastiques et poésie, les interdépendances qui existent entre texte et images. Puis, je détaillerai dans une seconde partie recherche, les différentes données et résultats issus d'une expérimentation menée en classe. En confrontant les informations récoltées à celles fondées sur l'état de l'art je m'efforcerai de répondre à la problématique de ce mémoire.

1. Etat de l'art

1.1 Définitions

La poésie est l'art d'évoquer et de suggérer les sensations, les impressions, les émotions les plus vives par l'union intense des sons, des rythmes, des harmonies, en particulier par les vers¹. La poésie qui vient du mot grec poiësis et dérive du verbe poiein, signifiant « faire, créer » est un acte de création (eduscol). La création poétique, qui permet de révéler le monde présent ou des mondes cachés et fait de celui qui parle un être à part.

1.1.1 Le dessin

Il est complexe et difficile de cerner la notion de dessin. Dessiner, c'est produire des traits. Le mot dessin est issu de l'italien « disegno » et s'écrit en français « dessein » jusqu'au XVIIIème siècle. La fonction principale du dessin était de préparer les œuvres d'art reconnues (peinture, sculpture, architecture) sous la forme de recherche de détails, attitudes, visages ou mains de personnages, esquisses d'ensemble, travail de la composition de tableaux. Les dessins ne pouvaient donc pas avoir le statut d'œuvres d'arts. Au XIXème siècle, Delacroix attribue une autre fonction au dessin en effectuant des dessins de « reportage » sur des carnets, lui conférant ainsi une valeur de mémoire et une valeur intrinsèque. Le dessin acquiert son autonomie et prend toute sa valeur avec des carnets de bord de nombreux écrivains, comprenant des notes, des réflexions quotidiennes. Comme le précise D. Margalejo et S. Lugan², le dessin, contrairement à la peinture classique qui cache la moindre trace de son élaboration montre le « comment », la finesse ou l'épaisseur des outils, la rapidité acrobatique, les longues hésitations. Le support est présent, le papier le plus souvent dont on voit la texture et la couleur.

1.1.2 L'illustration

L'illustration puise sa définition dans l'étymologie latine « illustrare » signifie éclairer, illuminer, mettre en lumière, rendre patent, donner de l'éclat, du lustre. Illustrer, c'est enluminer, donner de la lumière à une œuvre littéraire par le recours à d'autres arts, le plus souvent visuels, mais aussi comme le souligne Lise Sabourin cela peut passer par les sons, parfois les gestes et éventuellement la scène. Illustrer, c'est souvent donner à comprendre sous l'angle d'une autre esthétique ce que le poème porte en soi, « le révélateur iconique ou auditif

¹ Dictionnaire Larousse

² Margalejo et Lugand, *Carnets de dessins*.

décryptant les beautés secrètes du texte, permettant de mieux en saisir l'architecture interne »³. L'illustration peut aussi assurer une fonction de diffusion, voire de propagande.

Anne-Marie Christin précise que le mot illustration a été employé pour souligner une relation étroite de l'image avec le texte et qu'elle est récurrente dans le livre de poésie. Des images peuvent avoir la fonction d'embellir le livre comme un motif décoratif mais d'autres éléments illustratifs interviennent dans la construction du sens et ont un lien étroit avec le texte. L'image a autant de sens que de texte, elle n'est pas une redondance par rapport au texte. La différence se situe dès lors que l'on considère le dessin comme un acte de création autonome, et l'illustration, moins libre comme une contrainte d'adhérer au texte. Mais finalement l'illustration peut être envisagée comme étant bien plus vaste. Elle poétise et offre une fonction à part entière. Les illustrations contribuent pleinement à en faire une création poétique. (Christiane Connan-Pintado⁴, 2015). Comme le poète, l'artiste peintre, plasticien, illustrateur et dessinateur mène une activité de recherche incessante et un travail continu des images pour parvenir à une œuvre aboutie.

1.2 Les relations entre texte et image

Les interactions entre les images et les textes sont multiples et variées et ce depuis l'antiquité. Les sociétés de l'antiquité employaient le texte et l'image de façon identique pour façonner culturellement leur espace de vie⁵. Les chercheurs ont constaté combien l'interaction entre ces deux médiums présente des facettes variées, et combien image et texte pouvaient se renforcer, se mettre en valeur ou se contredire. Au Moyen âge, les livres sont recopiés à la main et parfois magnifiquement décorés par des enluminures, des illustrations peintes sur un manuscrit. C'est le cas des *Très riches Heures du duc de Berry* (1413 – 1416). Le mot « enluminure » est construit sur le mot lumière, et la lumière étant un thème important de la spiritualité chrétienne de l'époque. Enluminures au Moyen Age et à la Renaissance, gravures sur bois à partir du XVème siècle et lithographies dès la fin du XVIIIème siècle. Au cours de ce dernier, apparaît une technique de gravure à la matière noire qui, semblable à l'aquarelle et au lavis, permet d'illustrer plusieurs œuvres littéraires, dont les célèbres Fables de La Fontaine.

³ Sabourin, *Poésie et illustration*.

⁴ Connan-Pintado et Béhotéguy, *Littérature de jeunesse au présent*.

⁵ Muth et al., « Texte et image dans l'Antiquité ».

Le XIX^{ème} siècle est le siècle de l'illustration. Né en 1832 à Strasbourg Gustave Doré dont l'œuvre imposante rencontra un immense succès, est un peintre, sculpteur, caricaturiste le plus important dans ce domaine. Il illustre les aventures de Gargantua et Pantagruel écrites par Rabelais ainsi que les plus grands auteurs de la littérature : Rabelais, Cervantès, Dante, l'Arioste, Shakespeare, Byron, Poe, Balzac, Sue, Perrault, La Fontaine, Dumas, Hugo... Quelques peintres comme Degas et Manet illustrent des textes littéraires, notamment les nouvelles de Maupassant ou les poèmes d'Edgar Poe. Durant la seconde moitié du XX^{ème} siècle, les illustrateurs restent actifs dans le domaine de l'édition pour la jeunesse. Les images envahissent les journaux, les magazines et les livres pour enfants. Ces derniers sont d'ailleurs parmi les publications qui les sollicitent le plus au cours du siècle dernier. L'apparition des premiers ordinateurs va ensuite révolutionner le domaine de l'illustration, en laissant une grande place à l'imagerie virtuelle et à l'infographie.

1.2.1 Liens entre peinture et poésie en histoire de l'art

2.2.1.1 Peinture et poésie se confondent et ne font qu'un

Les peintres parlent de cette forme de synchronisation parfaite entre peinture et poésie lorsqu'on ne sait plus si on lit ou si l'on voit. Miro déclare : «Je ne fais aucune différence entre peinture et poésie. Il m'arrive d'illustrer mes toiles de phrases poétiques et vice versa». Picasso se réclame peintre et poète par cette phrase : « Après tout, les arts ne font qu'un. On peut écrire une peinture en mots comme on peut peindre des sensations dans un poème». De même, lorsqu'on parle de «production plastique» et de «production d'écrit» il y a une mise en forme de matériaux et de mots. Ces matériaux et ces mots ont une action sur le créateur qui doit s'adapter et gérer l'imprévu. On parle de polysémie des mots, mais on peut parler aussi de polysémie de l'image⁶.

Certains poètes aussi ont peint. C'est le cas de Baudelaire et ses précieux portraits réalistes et fantasmatiques de sa maîtresse " maudite ", Jeanne Duval. *Les Fleurs du mal* lui consacrent plusieurs poèmes majeurs. Ces portraits réalisés par le poète sont tantôt réalistes et tantôt idéalisés. D'autres poètes et écrivains ont été tentés par l'expérience du dessin tels Apollinaire, Paul Valéry, René Char, Victor Hugo, etc.

Antonin Artaud (1896-1948) dira de ses dessins que ce sont des « dessins écrits »⁷, Robert Desnos (1900-1945) a créé, pour les enfants de ses amis, de merveilleux albums illustrés par

⁶ http://www.ien-franconville.acversailles.fr/IMG/pdf/poesie_et_arts_plastiques.pdf

⁷ <https://www.centrepompidou.fr/cpv/resource/cn7x5RX/rbXenM>

lui-même. Essence même du surréalisme, au cœur du rêve, les dessins et les mots prennent la forme, je le cite, de savantes « équations poétiques ». Dans ses souvenirs, André Breton a évoqué la charge émotionnelle et les fulgurances que provoquaient en lui ses dessins⁸.

Les mots dessinent des formes comme dans les calligrammes d'Apollinaire et les tableaux peuvent porter le nom de « tableau-poèmes » comme certaines œuvres de Miro, qui, entre 1920 et 1930, trace des formes en y ajoutant des mots, des expressions mêlant ainsi le verbal et le visuel. Max Ernst invente, quant à lui, les romans-collages. Sandrine Jouannais⁹ cite André Breton qui présente ses poèmes –objets consistant « à composer un poème dans lequel des éléments visuels trouvent place entre les mots sans jamais faire double emploi».

Au début des années 1970, des plasticiens comme Pierre Alechinsky cherchent des formes nouvelles pour rompre avec la conception traditionnelle du livre illustré. Ils souhaitent mettre les textes en matière, leurs donner du corps en variant les matériaux utilisés comme supports de l'écriture. Les mots deviennent alors visibles : ils se matérialisent en images, en objets réels, en jeux graphiques... Le livre-objet fait son apparition : le support et l'apparence donnés au livre sont choisis en fonction de son genre et des thèmes qu'il explore.(Marcel Duchamp, Boîte-en-valise, série G, 1968, collection privée)

2.21.2 La peinture comme un prolongement de la poésie

La poésie relève du ressenti, de l'intuitif, de l'affectif. Ses formes sont multiples et en perpétuelle évolution. Elle bouscule la syntaxe et n'obéit pas forcément aux codes de la communication. La poésie est par essence polysémique. Il ne s'agit donc pas d'illustrer en répétant, mais de prolonger, de stimuler l'imagination du lecteur qui regarde.

Des peintres et des poètes ont dialogué apportant la preuve que l'illustration n'est pas redondante, mais qu'elle apporte autre chose. Ainsi une sorte de jeu d'écho entre la peinture et la poésie apparaît. Paul Valéry dira: «Le poème cette hésitation prolongée entre le son et le sens». Il ajoutera à propos de Degas « Je ne sais pas d'art qui puisse engager plus d'intelligence que le dessin » ou encore « Il y a une immense différence entre voir une chose sans le crayon dans la main, et la voir en la dessinant. Ou plutôt, ce sont deux choses bien différentes que l'on voit. Même l'objet le plus familier à nos yeux devient tout autre, si l'on s'applique à dessiner : on s'aperçoit qu'on l'ignorait, - qu'on ne l'avait jamais véritablement

⁸ <https://crem.univ-lorraine.fr/les-dessins-hypnotiques-de-robert-desnos>

⁹ Jouannais, *Arts visuels & poésie*.

vu. ». De fait, il parle en connaissance de cause car il pratique lui-même le dessin depuis sa jeunesse.

Quelques exemples de dialogues entre peintres et poètes :

Charles Cros et Edouard Manet

Stéphane Mallarmé et Edouard Manet

Jules Renard et Toulouse Lautrec

Guillaume Apollinaire et André Derain

Max Jacob et Pablo Picasso, Derain

Blaise Cendrars et Sonia Delaunay

Tristan Tzara et Hans Arp

Pierre Reverdy et Henri Matisse

André Malraux et Fernand Léger

Paul Eluard et Man Ray, Pablo Picasso, Marc Chagall, Max Ernst

Georges Bataille et Alberto Giacometti

Benjamin Péret et Max Ernst

Francis Ponge et Georges Braque

René Char et Nicolas de Staël

Christian Dotremont et Pierre Alechinsky

1.2.2 Manipulations textuelles, manipulations plastiques

1.2.2.1 L'écriture dans les œuvres d'art

Les rapports entre l'écriture et le dessin sont très complexes. Ils sont issus d'une même origine, le geste, et leur finalité est la même : la communication. Paul Klee dira « écrire et dessiner sont identiques en leur fond ». Ils ont cependant des statuts très différents qui se sont instaurés au cours des siècles. L'écriture relève du langage verbal et se fonde sur des codes conventionnels. Le dessin relève du langage plastique. Toutefois, il ne faut pas oublier que l'écriture, que ce soit en typographie ou en manuscrit est aussi une image visuelle qui, par cet aspect fait sens.

Nombre de poètes comme Apollinaire, Claudel, Reverdy... ont porté un intérêt particulier à la mise en forme et en page de leurs écrits, et aux rapports possibles que la page et le poème pouvaient entretenir. En 1897 Stéphane Mallarmé écrit *Un coup de dés jamais n'abolira le*

hasard l'un des tout premiers poèmes typographiques de la littérature française. Composé en vers libres, c'est un poème qui joue sur la différence des caractères, l'ampleur des blancs, la dimension des lignes. Cette recherche typographique s'est poursuivie avec le futurisme, le mouvement Dada et s'est affinée avec le lettrisme d'Isidore Isou¹⁰.

Le poète est donc celui qui prend la liberté, sur une même page, d'employer trois ou quatre encres différentes, qui utilise des caractères en italique, petites capitales, qui joue avec la spatialisation du texte, l'éclatement des mots sur la page pour se recentrer au final, pour certains, sur la lettre. Pour le poète surréaliste les mots sont libres, indépendants de celui qui les manipule. Ils s'associent et dégagent un pouvoir magique qui dépasse le contrôle du poète sur eux. Le surréalisme, mouvement littéraire et artistique fondé par le poète André Breton en 1924, va révolutionner la création poétique. Les poètes surréalistes souhaitent explorer de nouvelles façons d'interpeller les mots. Ils veulent redonner aux mots tout leur pouvoir afin qu'ils reprennent le dessus sur l'imaginaire et le merveilleux.

En inventant l'écriture automatique et en prônant une écriture dont les thèmes récurrents le rêve, la femme et l'amour, le surréalisme met en lumière, par sa disposition des mots, une poésie créatrice d'images inédites.

1.2.2.2 Le Calligramme

Les calligrammes existent depuis longtemps (III^{ème} siècle avant J. C.) mais le nom de « calligramme » est apparu avec Apollinaire en 1918. Le principe du calligramme est de jouer soit sur la forme du texte écrit, soit sur celle des lignes d'écritures, soit sur celles des lettres pour créer un dessin, des formes géométriques, des objets, des animaux, des personnages.

1.2.2.3 Le collage

Le collage, l'un des procédés favoris des surréalistes, va véritablement mettre « la peinture au défi » selon Aragon. L'art du collage remet en question la notion traditionnelle de création artistique originale. Il permet à l'artiste de puiser dans des sources tout à fait hétéroclites, de créer plus vite et en lien direct avec l'inconscient. Les surréalistes puisent dans l'imagerie populaire, la publicité, les dictionnaires, l'illustration médicale pour créer des collages de mots (mots-valises), ou des collages de groupes de mots (cadavres-exquis). Les contrastes sont ainsi saisissants et permettent d'adopter un nouveau regard sur le monde. La poésie

¹⁰ Isidore Isou (1925-2007) poète, peintre, cinéaste, dramaturge, romancier et économiste français et roumain du XX^{ème} siècle. Il est le créateur du lettrisme (1945). Le lettrisme, renonçant à l'usage des mots, s'attache au départ à la poésie des sons, des onomatopées, à la musique des lettres.

inhérente à ces collages les distingue de ceux des cubistes. En outre, beaucoup présentent un trait d'humour caractéristique.

1.2.2.4. Mise en forme plastique de textes par manipulations d'éléments simples

Comme le synthétise Isabelle Dubosc, Marcel Bénabou et Jacques Roubaud¹¹, toute œuvre n'est donc qu'un arrangement singulier, une mise en ordre particulière, d'une quantité déterminée de lettres ou de mots. Les diverses manipulations ont été exploitées dans les domaines du texte et de l'image, par des pratiques croisées ou parallèles, par des jeux des transferts, des influences réciproques en matière de manipulations combinatoires, entre pratiques d'écrivains et pratiques de plasticiens. Raymond Queneau cofondateur du groupe littéraire Oulipo (« OUVroir de LIttérature POtentielle ») avec Georges Perec, ont ainsi créé des lipogrammes (textes avec une voyelle interdite), des jeux de mots, des poèmes mots-croisés pouvant se lire dans tous les sens, des palindromes (textes pouvant se lire de gauche à droite ou de droite à gauche)... Je mentionne ici deux artistes contemporains français. Ben, de son vrai nom Benjamin Vautier, né le 18 juillet 1935 à Naples qui acquiert une certaine notoriété auprès du public dès la fin des années 1960, à travers notamment ses « écritures », déclinées sous diverses formes, Ben appartient au groupe Fluxus et est proche du lettrisme. Il est un artiste reconnu pour ses performances, ses installations et ses écritures. Citons également Annette Messager, artiste plasticienne française contemporaine qui déclare « J'aime bien faire des images avec les mots répétés. C'est un dessin et une histoire en même temps, je superpose, je calque, je décalque, parfois je triture à l'ordinateur... Veux-tu essayer ? ».

Après ce rappel historique des interactions entre texte et l'image, observons à présent la place de la poésie et du dessin (et plus largement des arts plastiques) dans les textes officiels ainsi que leur exploitation pédagogique et leur mise en œuvre au sein des classes.

1.3 Arts plastiques et poésie dans les textes officiels en lien avec le développement de l'enfant en cycle 3

Les relations entre les textes et les images ne sont pas explicitement mentionnées en tant que telles et questionnées dans les programmes. Néanmoins, la poésie et les arts sont des moyens d'interroger le réel, de comprendre le monde, de l'apprivoiser, de se situer et d'agir, de construire des connaissances et d'établir des liens sociaux. « La poésie, c'est comme des

¹¹ <https://www.ouliipo.net/fr/texte-images-et-manipulations>

lunettes » dit Jean-Pierre Siméon. A ce compte là, les arts plastiques permettent aussi de mieux voir, de se rapprocher ou de prendre la hauteur, d'interroger les images de modifier ses représentations. Plus largement l'éducation artistique développe l'imaginaire, la capacité à faire preuve d'originalité. Elle développe le sens de l'observation et la sensibilité kinesthésique.

1.3.1 Une éducation de la sensibilité par la sensibilité

Une constante dans les programmes de 2015 par rapport à ceux de 2008 concerne les enseignements artistiques et une éducation de la sensibilité par la sensibilité.

Arts plastiques et poésie remplissent cette fonction. La sensibilité artistique et les capacités d'expression des élèves sont développées par les pratiques artistiques. Mais aussi, la découverte de textes poétiques conduira vers un éveil de la sensibilité, le développement des capacités à imaginer et à exprimer et l'acquisition de savoir-faire personnels. Si l'on peut « écrire un tableau avec des mots tout comme [on peut] peindre des sensations dans un poème¹² », alors les arts plastiques et la poésie ne conduisent-ils pas à un questionnement commun : Celui de l'homme qui rêve, qui imagine et qui crée ?

Les textes¹³ précisent que cette pédagogie du sensible permet de nourrir, révéler et renouveler le rapport que chaque élève développe avec le réel et donc avec lui-même. Proposer à l'élève de multiples expériences sensibles, en arts plastiques ou dans des activités poétiques, c'est lui donner les occasions d'explorer, d'inventer de nouveaux gestes, de porter un autre regard sur les choses, c'est bien lui donner la possibilité d'appréhender le réel autrement.

1.3.2 L'interdisciplinarité au service de l'imagination et de la compréhension du monde

Puisque la poésie touche à l'intime, que les arts visuels réveillent l'intrinsèque, que l'école nous demande d'accroître la capacité de l'élève à se repérer dans le monde qui l'entoure, à mettre des mots sur ses expériences, exprimer ses opinions, ses sentiments ..., alors pourquoi ne pas établir des passerelles entre ces deux disciplines ?

En français, les programmes donnent des indications précisant les enjeux littéraires. Ils fixent quelques points de passage obligés, pour faciliter la construction d'une culture commune et

¹² Pablo Picasso cité par Anatoli Podoksik dans *Pablo Picasso*, Panamericana Editorial, 2007

¹³ Eduscol, Les enseignements et l'éducation artistique

https://cache.media.eduscol.education.fr/file/Arts_plastiques_et_education_musicale/43/1/2_RA_C2_C3_EEA-education-sensibilite_570431.pdf, p 4.

proposent des ouvertures vers d'autres domaines artistiques et établissent des liens propices à un travail commun entre différents enseignements. Dans le thème « imaginer, dire et célébrer le monde », les élèves doivent s'interroger sur la nature du langage poétique pour comprendre l'aptitude du langage à dire le monde. L'une des compétences en cycle 3 en français est de comprendre des textes, des documents et des images et les interpréter. Les élèves apprennent à mettre en relation des informations dans le cas de documents associant plusieurs supports et des activités permettant de construire la compréhension. Concernant les activités d'écriture l'enseignant propose des consignes qui développent l'autonomie et l'imagination. Les élèves peuvent alors utiliser pour ces écrits différents carnets (écrivains, pensée, carnet d'expérimentation...) ceux-ci pourraient tout aussi bien allier écrits des élèves aux dessins et croquis à la manière des carnets de voyages ou d'écrivains. Des rituels d'écriture peuvent être installés à partir de supports comme des images dans des situations faisant appel à la sensibilité, à l'imagination...

En arts plastiques, durant le cycle 3, les élèves s'engagent progressivement dans une pratique sensible plus autonome, qu'ils apprennent à analyser davantage. Les enjeux liés à l'entrée intitulée « la représentation plastique et les dispositifs de présentation » se relient naturellement en ce qui concerne l'enseignement du français

Dans ces deux disciplines, la conception et la mise en œuvre de l'enseignement se basent sur la construction des apprentissages fondés sur la pratique et la sensibilité des élèves. En français et arts plastiques, l'enseignant élabore des situations pour créer et s'exprimer, pour favoriser les connexions avec d'autres savoirs, d'autres disciplines. Mêler poésie et arts plastiques – cela s'inscrit fortement dans l'histoire des arts - c'est finalement mêler plusieurs approches sensibles pour donner à voir le monde. C'est aussi selon moi, dans ces deux disciplines, un même cheminement qui est poursuivi et une orientation de la pensée vers une conception de la complexité, vers un sens qui n'est pas univoque.

1.3.3 Les compétences d'expression forgées en arts plastiques et en français

Daniel Lagoutte dit qu'il faut trouver l'expression de ce qui intéresse mais aussi de ce qui inquiète l'élève. C'est là que se situe la source de toute création plastique¹⁴. Il ajoute que c'est par l'action que l'enfant apprend et qu'il apprend à être. Pour que l'expression plastique soit authentique, l'enseignant doit veiller à ce que les élèves soient en situation d'effectuer eux-

¹⁴ Daniel Lagoutte cité par Margalejo et Lugand, *Carnets de dessins*. p. 3

mêmes leur propre questionnement. C'est la première phase d'une conduite de création comprise comme étant une suite ordonnée de postures.

1.3.2.1 Les compétences forgées par l'expression artistique

Grâce à la poésie, l'enfant dispose d'une provision de matériaux dans laquelle il puiserait les contenus de son expression. Le dessin est un acte d'expression. Or, il n'y a pas d'expression sans reconnaissance de la liberté d'expression. On peut donc se demander si les élèves se sentent libres dans l'illustration de leur dessin ? Se sentent-ils obligés de produire une illustration le plus en lien possible avec le texte afin que celui qui la regarde comprenne directement ce que veut dire le poème ? Il faudrait alors libérer l'élève de ce sous-entendu afin qu'il se sente libre de dessiner comme il le ressent.

Contrairement à ce que les élèves font en s'attachant à une illustration très proche du texte donc très figurative en pensant se faire comprendre au mieux (pour eux-mêmes et pour les autres), je pense que l'acquisition et l'appropriation d'un langage riche, nourries de techniques et de gestes leur conférerait une plus grande possibilité d'agir de façon précise, nuancée, subtile, et certainement renforcerait le partage avec l'autre. En effet, selon Lauret¹⁵, l'éducation artistique centrée sur l'apprentissage de la capacité à s'exprimer par des formulations précises, complexes, et approfondies est nécessaire pour enrichir la possibilité de communiquer avec les autres.

1.3.2.2 Formation de la pensée divergente et construction de la personnalité

Depuis les travaux de Joy Paul Guilford dans les années 1960, la pensée convergente forme de « bons élèves », alors que la pensée divergente et intuitive forme des artistes et des chercheurs. Elle intègre l'errance, la possibilité de prendre des chemins de traverse. Elle induit la capacité à s'étonner, à sortir parfois des cadres fixés par la consigne initiale. La formation de la pensée divergente est au cœur des démarches d'éducation artistique, tout au moins de ceux des projets qui échappent à un enseignement académique. La formation à la pensée divergente éduque à la liberté de penser et d'agir, à l'esprit critique et à l'ouverture d'esprit.

Or en arts plastiques la démarche de questionnement est privilégiée. De plus, lorsque l'enseignant travaille des textes poétiques et pour assurer une expérience poétique vraie avec les élèves il doit être vigilant sur le fait que les élèves puissent revendiquer le fait de ne pas tout comprendre. En effet, une lecture des textes poétiques autorise une pluralité d'interprétations.

¹⁵ Lauret, *L'art fait-il grandir l'enfant ?*

L'éducation artistique permet de forger l'esprit critique et de prendre conscience qu'il existe une multitude de réponses possibles aux questions auxquelles la mise en œuvre du projet confronte. Elle apprend que « le résultat n'est jamais connu d'avance et toujours à construire »¹⁶. La formation à la pensée divergente est un encouragement à faire preuve d'originalité et d'audace, à construire sa propre réponse, à entrer dans un processus de construction d'un regard personnel et singulier sur le monde. Elle est essentielle à la construction de la personnalité et participe à la construction de l'estime de soi.

1.4 Poésie et arts plastiques : quelles pratiques à l'école ?

1.4.1 A l'école : « Un poème, un dessin »

Le cahier de poésie tel qu'il est conçu dans sa mise en page, conditionne l'enseignant à cette pratique qui consiste à accompagner un texte par une image. A l'école, les enfants illustrent des textes, des poèmes, des productions écrites pour raconter, décrire, interpréter. Les illustrations sont fréquemment liées aux récitations. Lorsque la poésie est travaillée en classe, l'enseignant aborde cette activité par l'entrée disciplinaire du français et les compétences en langage oral.

Notons que le dessin comme la poésie sont minorés dans les classes, voir négligés. Or, Jacqueline Cimaz¹⁷ rappelle que le travail en arts plastiques est aussi une forme d'écriture, complémentaire et qu'il y a une logique à instaurer une pédagogie de la création en ce domaine. Il s'agirait d'utiliser les arts plastiques au même titre que la poésie comme outil d'investigation pour interroger, représenter le monde et en corollaire initier un moyen d'apprendre autrement. Le dessin et plus largement les arts visuels en prenant appui sur la poésie pourraient être un moyen de remédier, dans certaines écoles à la frilosité vis-à-vis de la démarche de création. Pourtant, bien souvent, on observe que l'illustration est intégrée dans l'évaluation de la récitation du poème. Sont évalués à travers ces grilles à la fois le texte, la diction, ... et l'illustration. Alors donc le dessin du cahier de poésie, comme les autres critères retenus devrait faire l'objet d'un apprentissage. Laissons de côté les multiples activités possibles pour développer le goût de la poésie et les techniques d'expression orale et intéressons nous à l'illustration. Dès lors, un élève en classe de CM2 sait-il illustrer une poésie ? Lui a-t-on déjà appris à créer des liens entre un texte poétique et une image ?

¹⁶ Véronique Robin « le sens de la pratique de la danse à l'école »

¹⁷ CIMAZ, *Poésie et arts à l'école*.

1.4.2 Pourquoi illustrer un poème ?

Il semble que les dessins de poésie ont souvent pour fonction d'embellir le cahier de poésie et que cette question ne semble pas être posée systématiquement lorsqu'on aborde cette activité.

1.4.2.1 Illustrer pour mieux mémoriser le poème ?

Dès la création de l'école obligatoire de Jules Ferry en 1882, la récitation – que l'on n'appelle pas encore poésie – est importante non pour faire découvrir aux enfants la beauté des vers mais pour entraîner la mémoire. Les textes poétiques sont inclus dans le livre de morale ou d'instruction civique. A la fin des années 1930, apparaissent dans les cahiers de poésie Jean de La Fontaine, Victor Hugo... copiés à l'encre violette en majuscules, avec pleins et déliés et illustrés aux crayons de couleur. Il est probable qu'en vue de la récitation, les enfants qui ont recours à l'illustration figurative aient tendance à mieux mémoriser le poème en sollicitant une mémoire visuelle.

1.4.2.2 Illustrer pour mieux comprendre ?

Comme la compréhension d'un poème peut être multiple, son écriture plastique peut l'être également. Or, le constat en élémentaire est que le dessin est très souvent une paraphrase du texte. L'étude de la poésie est pourtant l'occasion de questionner le sens, un sens équivoque et de donner un accès à la complexité. Le dessin peut également questionner cette perception de la complexité et participer à une appropriation par la compréhension.

1.4.2.3 Illustrer pour s'exprimer

La parole poétique se définit par sa capacité à « créer des mondes » à partir des sensations, des émotions et des perceptions du poète. Comme la langue est un matériau riche, la création plastique permet « d'imaginer le monde » avec une image personnelle, intime du monde et de « dire le monde » c'est-à-dire exprimer, évoquer, nommer, et également transmettre et partager. La poésie est un réservoir de matériaux dans lequel l'enfant puise les contenus de l'expression de son ressenti. La poésie amène l'enfant à s'exprimer par le dessin. Ces mêmes dessins peuvent ensuite se suivre et raconter une histoire accompagnée de quelques phrases pour rendre l'histoire plus intelligible. La poésie peut donner lieu à une expression par le dessin qui à son tour donne lieu à des expressions écrites. L'expression prend alors naissance dans un cycle. Selon le niveau des classes, on peut donc amorcer une réflexion sur ce que suggère une image et sur ce que dit l'écrit. Le dessin peut être un déclencheur d'écrit. A l'école, les allers-retours entre écriture et dessins peuvent être souvent sollicités. Certains

enseignants choisissent de mettre en place des carnets de dessins où cohabitent dessins et écriture pour chaque élève dans la classe

Apprendre par cœur, mémoriser, réciter, lire, illustrer, jouer avec les mots, écrire... éclairer.
Et si la poésie pouvait être un levier pour une démarche de création en arts plastiques ?

1.4.3 Comment est pratiquée la mise en image d'un poème en classe ?

Comme il existe plusieurs possibilités d'éclairer un poème, il y a dans le fait d'illustrer un texte poétique plusieurs manières de concevoir cette activité.

1.4.3.1 Différentes techniques pour s'exprimer

Le sens d'illustration mérite d'être précisé. Cette activité ne se restreint pas à une simple reproduction plastique du texte mais s'entend au sens plus large comme la possibilité de s'exprimer plastiquement, généralement par le dessin, la peinture et le collage en exploitant une palette de possibilités. C'est l'occasion de développer l'aptitude à l'expression par des situations de création variées. Il existe une infinité de propositions pédagogiques qui invitent les élèves à mettre en résonance les mots avec les couleurs, la matière avec les vers, les strophes avec les volumes, la création plastique avec les rimes. Néanmoins, il semble que ces activités restent marginales en pratique et que peu d'enseignants s'emparent de ces possibilités d'expression pourtant à portée de main. Je constate que les enseignants engagés dans ces démarches créatives privilégient des activités visant en priorité l'action, l'interrogation, l'investigation et mettent en avant la construction des connaissances par l'exploration, l'expérimentation et la discussion. Dans ces classes, des projets sont souvent construits en étroite relation avec des intervenants : peintre, poète contemporain ou plasticien. *Le calligramme*, comme l'a pratiqué souvent Guillaume Apollinaire est un procédé très souvent utilisé dans les classes pour montrer aux enfants que contrairement à la norme des exercices classiques d'écriture, on peut jouer sur la forme des lettres, leur taille et leur épaisseur. Autre exemple ayant pour point de départ la lecture d'un texte poétique : la dictée poétique à dessiner. L'enseignant récitant un poème, chaque enfant dessine sur une feuille A4, au fur et à mesure de la dictée poétique. Pour relever ce défi, il ne doit lever son crayon ni pour dessiner des éléments, ni pour passer de l'un à l'autre. Je propose en annexe une liste¹⁸ non exhaustive de propositions de mise en image d'un poème.

¹⁸ Cf annexes n°2 p. 2

1.4.4.21 S'engager vers des propositions d'interprétation

Il faut amener les élèves à accepter que le poème ne se comprenne pas forcément, que celui-ci puisse comporter pour le lecteur des replis et des zones autorisant une pluralité des interprétations. C'est là que le langage plastique prend son intérêt pour transcrire cet état car il permet des expressions plurielles. Comme je l'ai exposé en amont les élèves prennent conscience qu'il existe une multitude de réponses possibles face au questionnement induit par la lecture d'un texte poétique. En somme, que proposer pour que texte et image cohabitent sans se paraphraser ? Face à ce constat qui est fréquent lors de l'illustration des poésies, il faudrait voir l'illustration comme une proposition d'interprétation du texte plus qu'une représentation figurative. Cela risque d'être difficile avec des élèves peu habitués à la représentation abstraite d'où l'intérêt de la mise en place d'activités sous forme de travaux dirigés en arts plastiques. Il paraît nécessaire de faire oublier aux élèves leurs habitudes de figuration, parler de couleur, faire venir la forme avec la couleur, etc.

1.5 Problématique et questionnements

La poésie et les arts plastiques se côtoient étroitement depuis des siècles en cohabitant et s'entremêlant. Outre la qualité esthétique que nous leur attribuons, ces deux disciplines font appel à la pensée mais surtout à l'émotion permettant à l'art de se définir comme l'expression de l'indicible.

L'école, lieu unique dont la mission est de garantir un égal accès à la culture doit donner une place à l'enseignement des arts plastiques et de la poésie. Or, ces deux activités sont négligées dans les classes. La poésie est sous exploitée alors qu'elle dispose d'un important potentiel pédagogique¹⁹. De surcroît en est-il de même par effet ricochet du dessin de poésie ? Il y aurait une richesse pédagogique de rendre compte d'une approche sensible par le dessin en prenant appui sur des textes poétiques. Les textes officiels exhortent les enseignants à un éveil et une éducation à la sensibilité. Ces derniers s'emparent-ils alors pleinement des possibilités pédagogiques qu'offrent la mise en résonance de la poésie et du dessin par leur pouvoir évocateur et les possibilités d'expression personnelle des élèves ? Comment s'emparer des mots, des textes, pour en livrer leur interprétation plastique ? Comment faire naître l'image d'un poème en dépassant le cadre décoratif et figuratif et utiliser la poésie comme un support pour atteindre la création en arts plastiques ?

¹⁹ Olivier Barbarant, https://www.canal-u.tv/video/eduscol/enseigner_la_poesie_enseigner_par_la_poesie_qu_est_ce_qu_un_texte_pour_la_classe.45027

La problématique choisie pour ce travail de recherche conduit à la question suivante : **un élève de CM2 sait-il mettre en images par le dessin ses impressions, sa sensibilité, sa perception du monde à la lecture d'un texte poétique ?**

Cette problématique rassemble l'ensemble des éléments qui permettent de mettre en image la représentation personnelle d'un univers, de la perception d'une ambiance, d'un ressenti à un moment donné. Les hypothèses que je formule pour apporter des réponses sont les suivantes :

- Spontanément, les élèves vont s'appuyer sur un élément du texte pour illustrer littéralement celui-ci.

Après des recherches lors d'ateliers dirigés :

- les élèves vont continuer à vouloir représenter des éléments figuratifs

- les dessins seront plus précis, plus détaillés et plus colorés

- les dessins occuperont une place plus importante sur la page de dessins, laissant moins de « blancs »

- les élèves vont utiliser les mots du poème comme matériau artistique.

2. Partie recherche

2.1 Méthode

2.1.1 Participants

L'étude que j'ai réalisée porte sur une population de dix élèves scolarisés en CM2, année intermédiaire du cycle 3 et dernière année avant l'entrée au collège. Ces dix élèves ont été tirés au sort au sein d'une classe de 25 élèves. Dans l'intérêt de garantir une mixité des participants, représentative de la classe (12 élèves garçons, 13 élèves filles) et dans le cas où l'étude prenne en compte un éventuel impact du caractère sexuel sur les résultats, le tirage au sort a été effectué dans un groupe de filles et dans un groupe de garçons. Au final le groupe des participants de l'étude est composé de cinq filles et de cinq garçons, soit dix élèves, tous âgés de dix ans au moment de l'étude. Ils sont nommés dans l'étude E1 à E10.

Les élèves sont scolarisés dans une école élémentaire d'une commune située sur le territoire d'une métropole qui se caractérise par une forte croissance démographique depuis 2014. La population est de plus en plus jeune et familiale. L'étude des catégories socioprofessionnelles montre une prédominance d'employés (31,9 %), de professions intermédiaires (15,6 %) et de cadres (9,3 %) ²⁰.

²⁰ Sources : Insee, RP2011 et RP2016, exploitations complémentaires, géographie au 01/01/2019.
<https://www.insee.fr/fr/statistiques/2011101?geo=COM-38524#chiffre-cle-1>

L'établissement accueille 281 élèves répartis en 11 classes. Il y a deux classes de CM2. Le travail en équipe n'est pas ce qui distingue cet établissement. Les enseignants sont peu habitués et peu enclins à des projets interclasses et des travaux inter-cycles pour des raisons multiples. Ainsi, concernant les arts plastiques, il est difficile d'avoir une vision globale des pratiques des années précédentes et de savoir de quelle manière les élèves actuels de la classe de CM2 en question ont été confrontés à des activités plastiques (fréquence, projets, sorties...), ces derniers étant répartis dans des classes différentes lors de leur CM1. Pour cette dernière année d'école élémentaire au sein d'un établissement de taille importante, les élèves ont eu inévitablement une approche des arts plastiques hétérogène au long de leur scolarité. Le projet d'école mentionne un axe prioritaire de travail autour du PEAC (Parcours Educatif Artistique et Culturel) avec comme objectif de permettre aux élèves de s'approprier les trois piliers du parcours : connaître, pratiquer, rencontrer. Les indicateurs proposés se basent sur une augmentation du nombre des réalisations artistiques et musicales. Le domaine d'enseignement des arts plastique pourrait donc bénéficier d'un effet vertueux grâce au projet d'école. Je constate à regret qu'outre des sorties décontextualisées dans des musées, il n'existe pas de véritable projet autour de l'art plastique au sein de l'école, ni même au sein d'un cycle. Je précise que ce n'est pas le cas pour l'éducation musicale qui se distingue avec la présence d'un intervenant régulier.

Concernant les apprentissages, les participants de l'étude sont représentatifs de la classe. Dans cette classe de CM2, les élèves endossent leurs fonctions et savent se placer en situation d'apprentissage par une attitude positive et volontaire : ils se mettent tous au travail et s'engagent dans la tâche dans l'ensemble des disciplines. Le climat dans la classe est favorable aux apprentissages, les relations entre élèves sont, à ce jour, bienveillantes et agréables. De manière globale, le niveau de la classe est relativement homogène et le groupe de participants reflète cette caractéristique.

2.1.2 Mise en œuvre matérielle

L'étude réalisée sur la base d'une séquence d'apprentissage vise à analyser la manière dont les élèves se saisissent d'un texte poétique pour le mettre en image. Cette séquence a été mise en œuvre en période 3, sur six semaines en janvier et février à raison d'une séance par semaine.

L'élaboration de cette **séquence** s'est faite selon une logique et une méthodologie similaire à d'autres séquences dans d'autres disciplines, en respectant la conformité aux programmes et se fixant un objectif d'apprentissage.

Il est essentiel pour mener une analyse de faire débiter la séquence par une séance faisant office d'évaluation diagnostique. La première séance propose une situation dans laquelle l'élève est placé de manière autonome face à une nouvelle notion, une situation-problème. Dans le cas présent, il s'agit donc de positionner l'élève dans une démarche de questionnement face à une tâche qui lui est demandée : mettre en image quelques vers extraits d'un poème de Francis Cargo sans plus de consignes de la part de l'enseignant.

Comme c'est le cas pour d'autres disciplines, cette situation permet à l'enseignant de prendre en compte le « déjà-là » et les connaissances des élèves mais aussi d'observer la manière dont l'élève va réaliser cette tâche, les procédures et stratégies utilisées pour mettre en image cet extrait de poème. Pour connaître, comprendre et analyser les intentions, les choix, les procédures choisis par les élèves, j'ai élaboré **un questionnaire** permettant de récolter des informations supplémentaires que les productions seules ne peuvent pas révéler²¹.

Ce questionnaire a été utilisé lors de la séance 1. Il comporte trois parties. La première permet à l'enseignant **d'observer l'élève pendant la séance** pour recueillir des informations concernant la durée et l'engagement des élèves donnant ainsi la possibilité d'une comparaison d'un participant à l'autre sur leurs attitudes pendant la tâche et leurs productions. La deuxième partie du questionnaire prend la forme d'un **échange avec chacun des participants**, à l'issue de la séance 1, par un entretien individuel. Il s'attache à la motivation de l'élève face à la réalisation d'un dessin de poésie et questionne l'élève sur la procédure mise en œuvre pour réaliser son dessin : idées suffisantes pour se lancer dans une production, lecture, relecture et va-et-vient entre texte et dessin. Enfin, les questions permettent d'obtenir des informations concernant l'intérêt pour l'élève de réaliser ce type d'activité : intérêt de l'élève dans l'illustration d'un poème, lien entre un dessin et le fait d'aimer la poésie, lien entre le dessin et le fait de mieux mémoriser et/ou de mieux comprendre la poésie.

Les données recueillies pendant la séance lors de la phase d'observation ainsi que lors de l'entretien réalisé juste après sont réunies dans une grille²². C'est un document unique donnant une comparaison des réponses des élèves pour en tenir compte lors de l'analyse des productions.

²¹ Voir annexe n° 3

²² Voir annexes n° 4

La troisième partie du questionnaire se situe en aval de la séance et constitue une **prise d'informations sur les productions des élèves** comprenant plusieurs indicateurs : éléments figuratifs, couleurs, matériel utilisé, occupation de la page, présence de différents plans, reprise de mots du texte dans l'image.

Lors de cette première séance les élèves utilisent leur cahier de poésie habituel au format 24 x 32 cm. Il est composé d'une feuille quadrillée grand carreaux pour le texte faisant face à une page de dessin. Dans cette étude, le matériel utilisé est restreint : crayons de couleurs, feutres, crayon papier, afin de ne pas conduire les élèves dans l'apprentissage de techniques nouvelles demandant trop de manipulations qui pourraient nous éloigner du sujet d'étude.

Le choix des poèmes soumis aux élèves répond à la vigilance concernant la compréhension du texte pour que les élèves ne soient pas confrontés à des difficultés. En particulier, les textes ne comportent pas de mots difficiles pour des élèves de CM2. Ils donnent certes quelques éléments figuratifs qui pourront orienter l'élève vers des idées premières mais permettent en outre la suggestion d'une ambiance et peut faire appel au sensible.

Cette évaluation diagnostique a été suivie de quatre séances de travaux dirigés ayant pour objectifs de découvrir et d'expérimenter de nouvelles notions. L'enseignant peut s'appuyer sur les observables portant sur les notions citées et constater, ou non, le réinvestissement des expérimentations dans la deuxième phase de ces travaux dirigés²³.

Enfin, une ultime séance consacrée à l'évaluation sommative clos la séquence. Cette séance finale remet les élèves en situation autonome sur le même modèle que l'évaluation diagnostique, avec les mêmes consignes et le même matériel mais face à un poème différent²⁴. En utilisant le même questionnaire pour analyser les productions des élèves que lors de la séance 1, l'enseignant prend de nouvelles informations et peut les comparer avec celles obtenues lors de l'évaluation diagnostique. Cela permet d'interpréter l'impact (positif, nul, négatif) des séances de travaux dirigés intermédiaires sur les productions des élèves et donc sur leurs apprentissages. Une grille de recueil de données avec les noms des participants permet de regrouper au sein d'un seul et même document l'ensemble des informations prises en séance initiale et en séance finale rendant la comparaison des données plus lisible.

Le protocole de recherche est donc fondé sur :

- la prise d'informations auprès des élèves lors de la première séance via un questionnaire sur des ressentis et des comportements.

²³ Voir annexe n°5 : plan de séquence et détail des ateliers dirigés et annexe n°6 : dessins réalisés en travaux dirigés

²⁴ Voir annexes n°1 : Poème *Si j'avais une bicyclette* d'Ernst Pérochon extrait du recueil *Au point du jour*

- la comparaison par l'observation des productions des élèves entre la situation initiale et la situation finale. En proposant une série de travaux dirigés l'enseignant cherche à provoquer des modifications chez les élèves et à constater si ce qu'il propose est efficace pour répondre à la question posée. Le respect de l'architecture de cette séquence permettra à l'enseignant, quelque soit le domaine d'apprentissage de faire évoluer ses pratiques en classe.

2.1.3 Déroulement

L'élaboration de cette séance repose sur les compétences à acquérir au cours du cycle 3 en arts plastiques. La séquence s'intitule : Comment faire naître l'image d'un poème ? La compétence générale travaillée est « Expérimenter, produire créer ». Les sous-compétences visées pour l'élève sont de lui permettre de choisir, d'organiser et de mobiliser des gestes, des outils en fonction des effets qu'ils produisent, de donner forme à son imaginaire en explorant le dessin d'après un texte poétique et de l'amener à une recherche d'une expression personnelle. Pour mener les élèves vers l'acquisition progressive de ces compétences, la séquence proposée a pour objectif d'apprendre aux élèves à mettre en image un poème, de passer d'un langage textuel à un langage plastique. Les séances ont eu lieu de manière ritualisées tous les vendredi après-midi dans la salle de classe les élèves restant à leur place habituelle.

La séquence est composée de six séances organisées de la manière suivante :

- Séance 1 : Elle consiste en une évaluation diagnostique qui permet à l'enseignant de connaître les pratiques des élèves dans le fait d'extraire des indices d'un texte poétique dans le but de donner corps par le dessin à son imaginaire et ses impressions. Les vers que j'ai choisis de donner aux élèves sont les suivants : « Un arbre tremble sous le vent, les volets claquent, l'eau fait des flaques ». Ils sont extraits du poème *L'averse* de Francis Cargo²⁵.
- Séances 2 à 5 : Ces quatre séances d'ateliers dirigés ont pour objectifs de découvrir et d'expérimenter de nouvelles notions. Ils ont été organisés sous un format identique et reproductible, sauf le dernier où deux œuvres ont été montrées. Ces séances traitent l'une après l'autre de différentes approches possibles pour mettre en image un poème : la couleur, le geste, la composition et enfin la place de l'image et du texte. Les séances débutent par une phase d'ateliers dirigés d'une quinzaine de minutes dans laquelle les élèves vont éprouver différentes techniques pour étendre leurs champ de possibilités, puis une seconde phase de

²⁵ Voir poème en annexe n°1

réinvestissement de trente minutes pendant laquelle les élèves réfléchissent et créent un dessin en se confrontant à nouveau aux vers donnés en séance 1 (l'enseignant écrit le texte au tableau). Les dessins réalisés par les élèves eux-mêmes lors de ces séances serviront à acquérir les notions. Pour ces travaux, les élèves utilisent une feuille de dessin de format 24 x 32 cm. Divisé en deux parties dans le sens de la longueur, le support délimite un espace à gauche dédié à des essais et des expériences et à droite, un espace pour la phase de réinvestissement. Les apprentissages se font avec l'aide de l'enseignant par diverses expériences, et des recherches autour des thématiques de chaque séance²⁶. Notons que dans la séance n°5 dédiée à l'utilisation des mots comme matériau plastique dans un dessin, deux œuvres ont été présentées à la classe : *Calligrammes* de Guillaume Apollinaire et le poème *Liberté* de Paul Eluard illustré par Fernand Léger.

- Séance 6 : C'est une évaluation sommative dans laquelle l'enseignant demande aux élèves de réaliser un dessin à la lecture d'un nouveau poème *Si j'avais une bicyclette* d'Ernest Pérochon, dans les mêmes conditions que lors de la première séance.

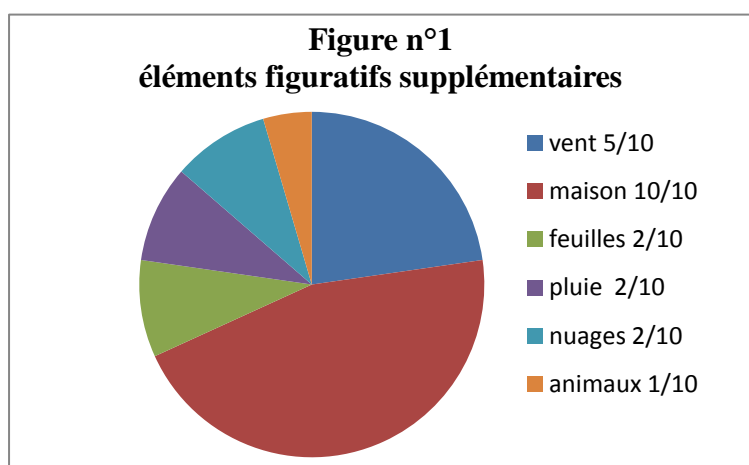
Le plan de la séquence sous forme de tableau est consultable dans les annexes²⁷.

2.2 Résultats

Sont présentés dans cette partie les données recueillies qui semblent utiles pour répondre à la problématique.

2.2.1 Hypothèse n°1 : Les élèves s'appuient sur des éléments du texte et les représentent de manière figurative pour illustrer littéralement celui-ci.

Spontanément les élèves veulent représenter dans leur dessin de poésie les éléments présents

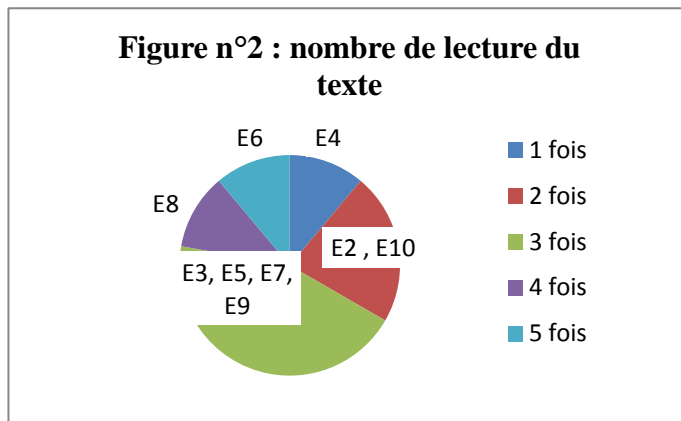


dans le poème pensant que leur dessin doit illustrer le plus fidèlement le texte. Dans les vers qui ont été donnés en séance n°1, on peut isoler trois mots qui appellent à une représentation figurative : « arbre », « volets », « flaques ». Tous les participants

²⁶ Voir annexe n°6 : dessins réalisés lors des travaux dirigés

²⁷ Voir annexe n° 5

ont représentés ces éléments²⁸ dans leur dessin (10/10). Notons en observant la figure 1 que d'autres éléments ont été ajoutés par certains élèves.



La présence d'éléments figuratifs dans le dessin peut être mise en lien avec les stratégies utilisées par les élèves pour mettre en image un texte. La figure n°2 donne des indications sur la procédure utilisée par les élèves pour la prise d'indices dans le texte. En lisant et relisant le poème les élèves sont à la recherche d'informations pour faire

naître une pensée et des idées pour leur dessin.

Concernant le dessin réalisé en séance finale, les résultats indiquent que les élèves se sont fortement appuyés sur les éléments du texte pour réaliser leur dessin. Seul l'élève E4 a dessiné une trottinette à la place d'une bicyclette. On remarque également que cinq élèves (E1, E2, E5, E7, E9) avaient représenté le vent dans leur première production, alors que le mot n'était pas présent dans le poème. Dans le poème qui leur a été donné en séance finale, le mot « vent » est présent mais aucun n'élève n'a décidé de le matérialiser dans son dessin.

Tableau n°1 : Utilisation des mots du poème conduisant l'élève à une représentation figurative dans la production plastique

Mots du poème apportant des éléments figuratifs	Utilisation par les élèves
Bicyclette	9/10
Soleil	10/10
Route	10/10
Vent	0/10
Automobile	10/10
ville	3/10
Muraille de Pékin	3/10

²⁸ Voir annexes n°6

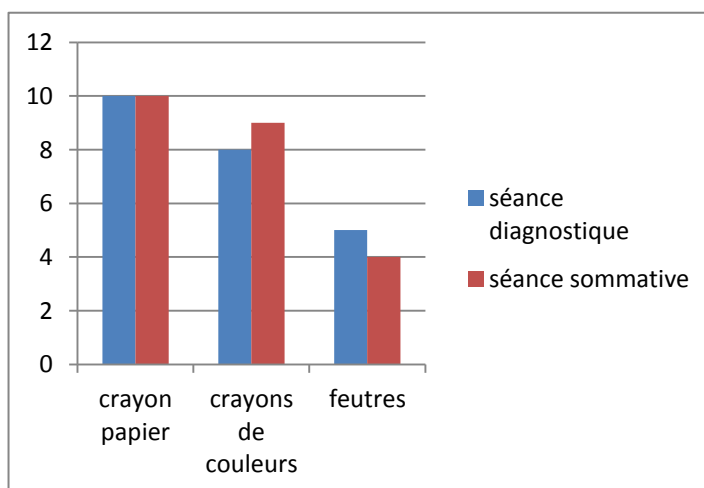
Les résultats indiquent que les tous élèves (10/10) continuent à représenter des éléments figuratifs mentionnés dans le texte qui leur est soumis.

Il est intéressant de rapprocher ces résultats aux réponses récoltées lors de l'entretien avec les élèves concernant l'intérêt de réaliser un dessin d'après un poème. Selon certains participants représenter le poème aiderait à mieux mémoriser et mieux comprendre. Pour 8 d'entre eux (8/10) faire un dessin aide à mémoriser le texte. Six (6/10) mentionnent également que de dessiner les aide à mieux comprendre le poème. L'élève E4 précise que le dessin « fait comprendre ce que tu ressens ». Trois participants (3/10) disent que s'ils réalisent un dessin, cela signifie qu'ils ont compris le poème. Un seul élève (E8) indique ne pas avoir besoin du dessin pour comprendre le texte.

2.2.2 Hypothèse n° 2 : Les élèves produisent des dessins plus colorés

Tout au long de la séquence il est important de préciser que les élèves n'avaient pas pour consigne d'utiliser obligatoirement de la couleur sauf dans la séance n°2 dont l'objectif était de travailler avec les différents crayons pour restituer une ambiance colorée. Nous pouvons remarquer qu'en séance diagnostique tous les participants ont spontanément utilisé la couleur dans leur dessin (10/10). La séance finale présente également un ensemble de productions toutes colorées : tous les participants ont utilisé de la couleur dans leur dessin (10/10). La figure n°3 montre comment les élèves ont spontanément utilisé leurs outils pour colorer leurs dessins lors de ces deux séances.

Figure n°3 : utilisation des outils pour colorer le dessin



Le crayon de papier est utilisé pour l'esquisse des premières formes par tous les participants (10/10) lors de la séance initiale et la séance finale.

Certains élèves utilisent le feutre pour repasser sur les contours effectués au crayon à papier, c'est le cas en séance initiale pour E1, E2,

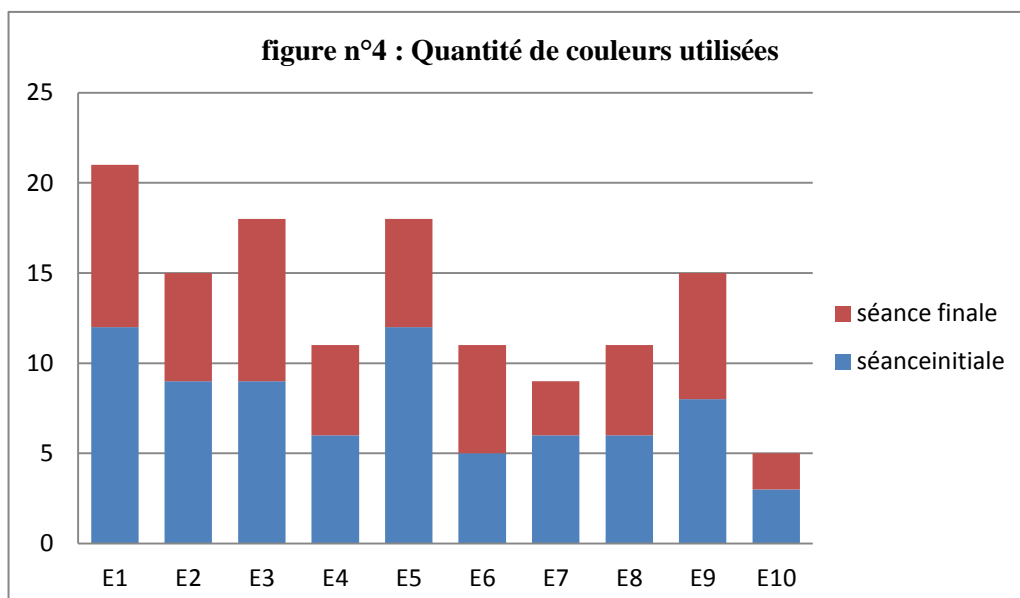
E5, E7 et en séance finale pour E1.

Le crayon à papier sert également à matérialiser le vent par des traits en forme de courbes (5/10) ou de tourbillons (1/10). Enfin concernant la couleur, le crayon de papier est utilisé pour colorer des zones de gris représentant des nuages ou du vent (4/10).

En séance d'évaluation sommative, neuf élèves réemploient le même matériel que lors de la séance initiale (9/10). L'élève E7 qui n'avait utilisé que les feutres en séance n°1 utilise uniquement des crayons de couleur en séance finale.

Pendant les séances de travaux dirigés, en dehors de la séance consacrée à la couleur, les élèves ont majoritairement continué à utiliser de la couleur dans leur production. Sauf quelques élèves qui ne l'utilisent pas : l'élève E10 lors de la séance 3 (geste), les élèves E7 et E10 en séance 4 (composition) et séance 5 (calligrammes).

En séance sommative, on peut observer que tous les participants ont coloré leur dessin. Pour autant, si les dessins montrent que tous les participants ont utilisé de la couleur, nous ne pouvons pas indiquer que les dessins sont plus colorés en séance sommative. La figure 4 nous permet d'observer le nombre d'utilisation d'outils de couleurs différentes en comparant les deux séances.

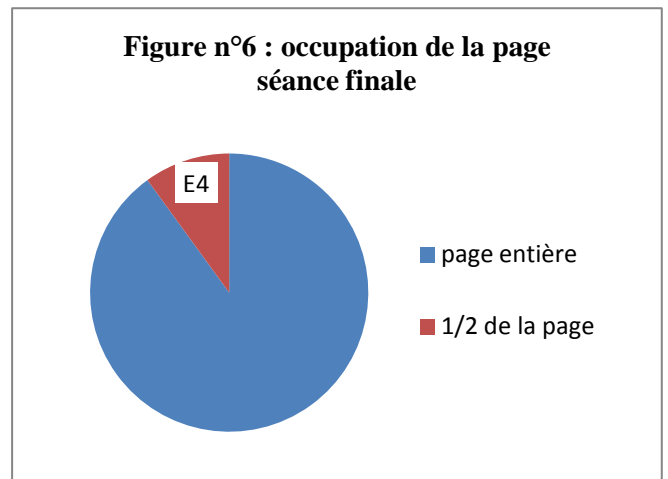
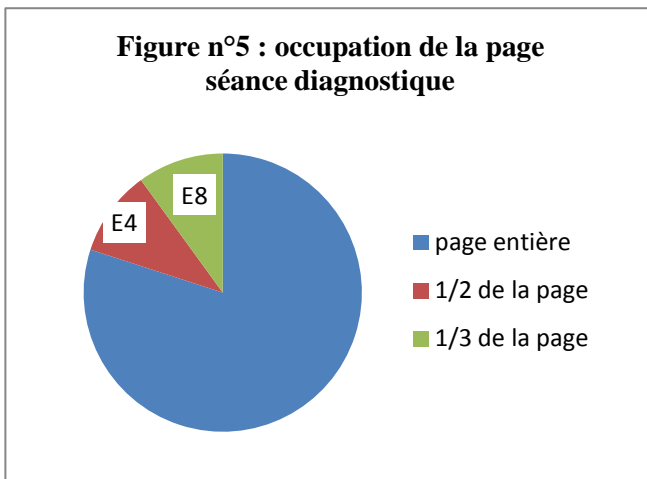


Plus coloré signifie dans le cas de cette hypothèse que des zones de couleurs (couleur seule ou superposées) sont plus nombreuses. Or les résultats observables dans la figure n°3 montrent que les productions finales ne comportent pas de couleurs en plus grand nombre. **Les productions des élèves ne sont pas plus colorées.**

2.2.3 Hypothèse n°3 : les élèves traitent toute la page de dessin

Il s'agit d'observer si les productions vont occuper toute la page du cahier de poésie, laissant moins de « blancs » (parties non traitées) et de mesurer l'impact des séances intermédiaires sur ce sujet. En effet les travaux dirigés ont permis d'aborder des approches différentes pour mettre en image un texte dans l'objectif de munir l'élève de techniques, d'idées, de possibilités le conduisant à être plus engagé pour « remplir » la page de dessin. La question du « blanc » doit être précisée dans ce cas. Il s'agit de considérer la prise en compte de la page dans son ensemble dans le traitement plastique et non pas la présence de zones blanches existantes à l'intérieur du dessin.

Il n'est pas souhaitable de rapprocher le manque d'idées, de motivation, d'intérêt avec l'observation d'une surface assez importante de blanc dans la page. Un élève peut avoir en effet suffisamment d'idées et malgré tout choisir de réaliser un dessin laissant des zones blanches « non couvertes » assez importantes. Le sujet ne se situe pas ici. Je m'attache dans cette étude à observer l'évolution de la production entre une situation initiale et une situation finale, élève par élève en observant uniquement si la page est globalement plus remplie ou non. Les figures n°5 et n° 6 montrent que les élèves ont majoritairement (8/10) traité toute la page de dessin.



En séance finale, deux élèves (E1, E5) ont dessiné une bulle de pensée, mêlant ainsi des plans différents²⁹. Deux élèves (E2 et E7) ont également composé leur dessin avec différents plans mais sans avoir recours à la bulle de pensée. Ces choix ont une incidence sur l'occupation de

²⁹ Voir annexe n°7

l'espace de la feuille. La composition d'un dessin utilisant différents plans est plus à même de montrer une production qui occupe toute la page.

Notons également le fait que certains élèves ont partagé leur feuille en deux parties dans le sens horizontal (E3, E4, E6). Pendant les séances conçues sous forme d'ateliers dirigés, on note que tous les participants (10/10) ont opté pour un traitement entier de la demi-page lors de la phase de production individuelle et ce pour chacun des quatre ateliers (couleur, geste, composition, place du texte). J'ajoute également que je n'ai pas observé de productions où le dessin déborde de la page qui lui est consacrée pour aller sur la page quadrillée où les élèves copient le poème.

On observe également que le poème donné en séance finale est plus long et comporte de fait plus d'informations. Les figures n°4 et n°5 montrent que cela n'a pas eu d'impact sur l'occupation de l'espace de la feuille. **Les élèves (8/10) utilisent majoritairement l'ensemble de l'espace de la feuille de dessin dès la séance diagnostique.** Enfin les résultats obtenus sont à rapprocher des réponses formulées lors de l'entretien avec les participants, notamment pour l'élève E8, celui qui produit un dessin qui n'occupe pas toute la page et pour qui le dessin n'intervient pas dans la compréhension du texte poétique.

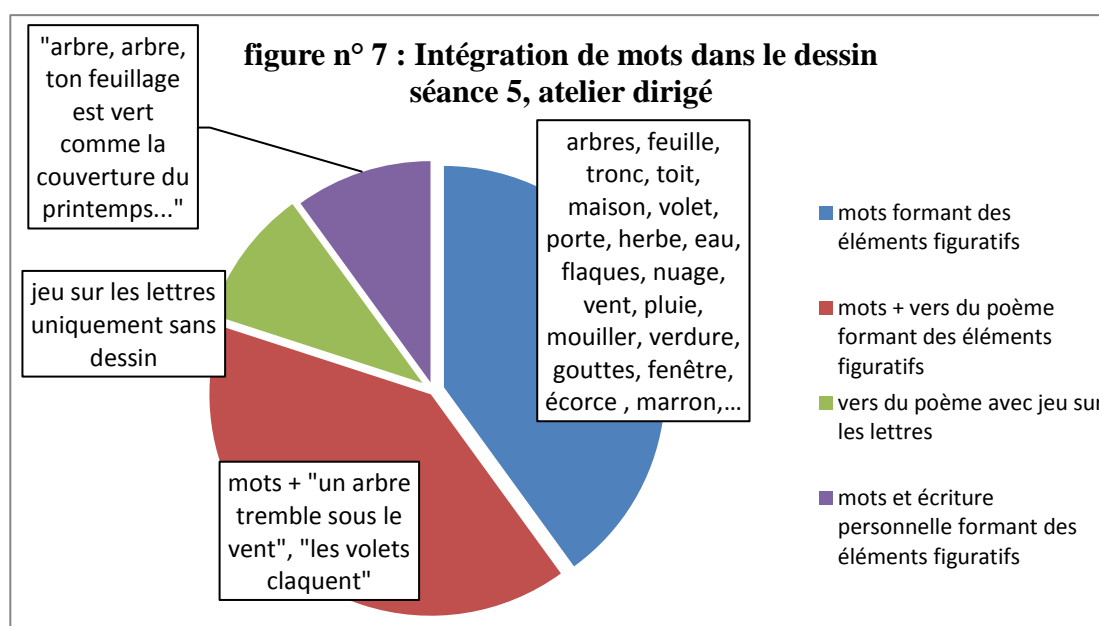
2.2.4 Hypothèse n°4 : les élèves utilisent des mots du poème comme matériau artistique

Avancer cette hypothèse est en lien direct avec l'atelier dirigé sur la place du texte et la place de l'image, réalisé lors de la cinquième séance. En effet, il est moins naturel chez l'élève habitué au dessin de poésie d'utiliser les mots du poème pour les intégrer dans un dessin. Par conséquent, les résultats obtenus lors de l'observation de productions de la séance diagnostique montrent qu'aucun élève n'a utilisé les mots des vers donnés dans son dessin (0/10). Deux élèves (E2 et E8) ont cependant écrit le mot « CLAC » à côté du dessin de volets d'une maison.

La séance 5 dédiée à l'usage des mots du poème montrant la possibilité de s'en servir comme matériaux pour créer³⁰ a abouti à des productions diverses. La grande majorité (9/10) a utilisé les vers du poème ou/et des mots en relation pour donner corps à des éléments figuratifs. Certains (4/10) ont choisi d'utiliser les mots pour matérialiser le contour ou l'intérieur d'un élément figuratif (E2, E3, E7, E8), se rapprochant plutôt de la manière des *Calligrammes* de

³⁰ Voir annexe n°8 : détail de la séance 5.

G. Apollinaire. D'autres (4/10) ont opté pour la même procédure mais en mêlant en même temps mots et vers entiers du poème (E1, E4, E6, E9). L'élève E10 a réalisé une production se rapprochant plus de la manière de l'illustration de *Liberté* par F. Léger en jouant sur les mots du poème, les étirant, les épaississant ou encore en transformant les lettres en flaques. Enfin E5 a ajouté dans sa production une expression écrite poétique personnelle formant le contour d'éléments figuratifs. La figure n°7 détaille ces différentes utilisations.



Les résultats obtenus dans la séance sommative attestent que les élèves n'ont pas réinvesti cette proposition dans leurs productions finales. Aucun élève (0/10) n'a réalisé un dessin reprenant les mots ou lettres du poème pour un jeu sur leur typographie. Des élèves (4/10) ont intégré des mots dans leur dessin de façon assez minimaliste, c'est-à-dire sans traitement significatif (écrits au crayon à papier, de taille petite). Le tableau n°2 donne plus d'indications.

Tableau n°2 : utilisation de mots dans le dessin en séance finale

élèves	Mots extraits du poème utilisés dans le dessin	Mots ajoutés par l'élève utilisés dans le dessin	traitement
E1	Pékin	Paris	panneau de direction
E6	Muraille de Pékin		panneau de direction
E8	Pékin		panneau de direction
		la la la	bulle de pensée
E9	Muraille de Pékin		flèche vers l'élément
		vélo, voiture	écrits sur les éléments correspondants

Les résultats indiquent que les élèves ne se sont pas saisis des mots comme matériau de création dans leur production finale.

2.3 Discussion

2.3.1 Rappel sur le raisonnement général

Une séquence expérimentale a donc été mise en œuvre au sein de ma classe de CM2. L'objectif principal était d'apprendre aux élèves à passer d'un langage textuel, celui de la poésie à un autre langage, celui de des arts plastiques grâce à un acte de création

Les compétences en jeu à travers les activités pédagogiques proposées sont d'expérimenter, de produire et de créer, de donner forme à son imaginaire en explorant le dessin d'après un texte poétique et d'amener les élèves à rechercher une expression personnelle.

On peut utiliser le dessin dans ses différentes techniques pour dialoguer avec un texte et produire des images en visant la maîtrise des effets et du sens. C'est l'objet de l'expérimentation mise en place et explicitée dans la partie recherche dans une classe de CM2. En me basant sur un échantillon de dix élèves, j'ai réalisé une étude et une analyse des productions des élèves entre la première séance diagnostique et une séance sommative. Que doit-on mettre en œuvre dans la classe pour permettre à l'élève de s'emparer des mots pour les transposer en un dessin ou une création plastique plus élaborée.

Les données recueillies, les résultats et interprétations que je détaille permettent ou non de répondre à la problématique de ce mémoire : La poésie peut elle être un support de création en arts plastiques ?

Pour y répondre, j'ai choisi d'exploiter quatre hypothèses formulées et pour lesquelles j'ai recueilli des ressources exploitables. L'analyse des résultats va permettre de valider ou d'invalider ces hypothèses.

2.3.2 Analyse des résultats et mise en lien avec les recherches antérieures

2.3.2.1 Hypothèse n°1 : Les élèves s'appuient sur des éléments du texte et les représentent de manière figurative pour illustrer littéralement celui-ci.

Avant le début de l'expérimentation, j'ai observé que les élèves avaient tous réalisé un dessin représentant de manière figurative les trois éléments du poème « arbre », « volets », « flaques ». Lors de la séance sommative, après quatre séances de travaux dirigés, l'expérimentation montre que tous les élèves ont continué à représenter les éléments figuratifs relevés. La consigne, le support et les outils guident fortement l'élève vers une représentation figurative. En moyenne les élèves ont lu trois fois le premier poème pour sans doute vouloir réaliser un dessin qui soit le plus fidèle au texte. L'élève décode l'attente de l'enseignant et

pense l'illustration comme devant être la plus proche possible du texte, son but étant de montrer qu'il a compris le poème. Il ne cherche pas à s'extraire de ce procédé. La séquence d'apprentissage a exploité un certain nombre de possibilités pour exprimer par le dessin le ressenti de la lecture d'un poème. Selon moi, cette séquence devait faire prendre conscience à l'élève que d'autres voies existent. Une fois outillé il ressentira plus de liberté dans sa création picturale.

Il y a sans doute un mal-entendu dans la consigne. Tout d'abord, le format du cahier de poésie ne dégage pas l'élève d'un supposé attendu. Ce format est lui-même un support qui restreint l'espace des possibles ainsi que les outils et les matières, limités ici aux crayons de couleur et aux feutres. Les élèves ne vont pas aussi rapidement prendre le risque de s'engager dans une autre voie. Ils illustrent littéralement le texte car ils considèrent que c'est l'attendu exigé sur leur cahier de poésie

J'observe dans les résultats que le mot « vent » est présent dans les deux poèmes. Or le vent n'a pas été représenté dans le dessin du deuxième poème. Le poème de Perrochon est plus joyeux et allant, plus ensoleillé. On perçoit bien que les élèves appliqués à illustrer littéralement le poème sont aussi proches d'une volonté de faire ressentir une ambiance. Il y a là, à mon sens, un creuset qui est à exploiter en arts plastiques. On peut penser qu'il ya un désir de faire ressentir ce qu'on lit. L'élève est dans la construction du sens et cette construction passe aussi par une représentation figurative C'est ce qu'indique Anne-Marie Christin lorsqu'elle précise que les éléments illustratifs interviennent dans la construction du sens et ont un lien étroit avec le texte. Le dessin est aussi une expression personnelle singulière et qui aiderait à la compréhension et donnerait accès à un univers, celui du poète, celui du créateur.

De plus, rappelons que des élèves ont indiqué que dessiner aidait à mémoriser le texte. L'état de l'art nous rappelle que l'apprentissage de la poésie est utilisé bien souvent comme un entraînement de la mémoire et que les illustrations viennent servir cet objectif. Mon souhait est bien entendu de dépasser ces considérations. Daniel Lagoutte nous dit qu'il est nécessaire pour l'élève de trouver l'expression de ce qui l'intéresse mais aussi de ce qui l'inquiète dans un acte de création. Or dans cette situation, il semble au contraire que l'élève cherche à se rassurer en répondant bien à la consigne et réalisant un dessin le plus fidèle au texte dans un objectif de mémorisation.

La séquence a eu pour objectif de montrer qu'un même poème peut être représenté de multiples manières. Cependant les résultats valident l'hypothèse que les élèves représentent de manière figurative les éléments du texte et restent dans l'illustration littérale.

2.3.2.2 Hypothèse 2 : *Les élèves produisent des dessins plus colorés*

Comme l'indiquent les résultats, les productions finales présentent autant de couleurs que les premiers dessins. Les crayons de couleur et les feutres ont servi pour remplir les contours des éléments préalablement dessinés au crayon de papier.

Les séances en atelier dirigé ont eu pour objectif de faire découvrir les palettes des possibles autour de la couleur et des gestes. Lors du premier et deuxième atelier dirigé, il était question de créer une atmosphère, une ambiance en la suggérant par des moyens abstraits, voir symboliques par des traits, des taches de couleurs. Les élèves n'ont finalement pas tenté d'expérimenter dans leur dernière production d'autres usages et d'autres manipulations des crayons de couleur et feutres pour suggérer une ambiance (créer des zones colorées, pour étirer les nuances d'une couleur...).

Les résultats vont dans le sens des propos d'Anne-Marie Garcia, ancienne conseillère pédagogique en Arts plastiques, qui indique que les enfants s'abandonnent très vite à la représentation et oublient le pouvoir évocateur des masses colorées. L'absence de ce réinvestissement est à mettre en lien avec le fait que ces premières propositions sont nouvelles pour les élèves. Les ateliers dirigés lors de l'expérimentation sont des amorces pour amener l'élève vers un questionnement, dans la perspective de transposer en image une sensation, une ambiance. Le premier poème donne des notes plus ternes avec une suggestion de temps gris et de tempêtes. Les couleurs utilisées par les élèves sont pourtant vives (des volets et des tuiles rouges, des flaques bleues, des arbres au tronc marron et au feuillage vert). Les élèves aiment la couleur qu'ils manipulent depuis la maternelle et l'utilisent spontanément. Je rapporte en outre que deux élèves (E6 et E10) ont signalé que le dessin de poésie avait pour fonction de « faire plus gai », de « faire plus joyeux ». L'intention, en premier lieu est d'avoir un cahier de poésie soigné, attrayant et coloré. Le cahier de poésie n'est pas un support propice à autoriser des essais plastiques. Il a pour vocation d'être décoré comme l'étaient les Enluminures au moyen âge ou les illustrations du XIXème, c'est-à-dire pour illustrer, narrer et éclairer.

On peut s'interroger sur le fait que cette situation pédagogique est limitée à l'usage des feutres et des crayons et au support cahier de poésie. Je pense que l'utilisation d'autres matières peut inciter l'élève à plus d'audace dans l'utilisation de la couleur avec un jeu sur les effets produits moins maîtrisés, plus aléatoires et par conséquent ouvrant un champ à l'improvisation. De plus, je pense que la confrontation avec les œuvres est intéressante à ce moment en complément des ateliers dirigés.

2.3.2.3 Hypothèse 3 : les élèves utilisent et traitent toute la page de dessin

Dès la séance diagnostique les élèves utilisent majoritairement (8/10) l'ensemble de l'espace de la feuille de dessin. L'élève qui utilise la moitié de la feuille est celui qui indique que le dessin de poésie ne lui sert pas à mémoriser le poème. Sa motivation est faible car il ne perçoit pas l'intérêt de cette activité dès lors qu'elle ne correspond pas à un besoin concret chez lui.

J'ai déjà précisé que pour chaque séance de travaux dirigés, les élèves ont divisé en deux parties leur feuille: l'une pour l'expérimentation, l'autre pour une illustration. Je remarque que trois productions finales montrent le partage de la feuille en deux. L'imitation du modèle des ateliers dirigés lors de la production finale témoigne à nouveau du fait que certains élèves cherchent avant tout à répondre conformément aux attentes de l'enseignant au détriment parfois du sens.

On peut imaginer plusieurs raisons pour expliquer qu'une page de dessin ne soit pas remplie. Cela peut venir d'un manque d'idée, d'un manque de motivation ou cela peut être un choix. J'ai observé les élèves pendant les temps de productions : ils ont des idées et ils aiment dessiner. Ils se lancent assez rapidement dans l'activité. Ce qui va les arrêter ou les freiner c'est le fait de ne pas savoir comment faire et ne pas réussir à réaliser ce qu'ils imaginent mentalement. L'expérimentation lors des ateliers dirigés poursuit le travail d'exploration de la diversité des modes de représentations. L'atelier sur la composition a, je pense, joué un rôle dans le fait de remplir sa feuille. Il faut tendre vers l'idée qu'une fois outillés par l'apprentissage explicite de techniques (étendre les gestes, jouer sur les plans...) les élèves vont prendre conscience que la page de dessin est un espace des possibles pour créer plutôt que décorer.

2.3.2.4 Hypothèse 4 : les élèves utilisent des mots du poème comme matériau artistique

Les travaux réalisés lors du quatrième atelier dirigé avaient pour objectif de montrer que l'on peut utiliser l'écriture, les mots propres au poème comme image visuelle. On observe dans les résultats que les élèves ne se sont pas saisis de ce matériau dans leur production finale

L'état de l'art rappelle l'étendue des possibilités qu'ont expérimentée essentiellement les peintres et poètes du début du XX^{ème} siècle. Utiliser l'écriture nécessite encore une fois de s'octroyer une liberté, de s'affranchir du cadre habituel du dessin de poésie. Si les élèves ont, je le crois, apprécié l'atelier dirigé sur le jeu autour des lettres et des mots, ils n'ont pas

disposé de suffisamment de temps pour s'imprégner de ce procédé nouveau et découvert sur une seule séance. Un changement d'attitude ne pouvant pas être aussi rapide.

2.3.3 Limites et perspectives

Le sujet de cette expérimentation consiste à observer si un changement s'opère après avoir mené quatre ateliers dirigés sur les différentes possibilités de mettre en image un poème. L'apprentissage de la poésie et du dessin requiert un temps long avant d'observer un changement d'attitude chez l'élève, temps qui n'est pas celui de l'expérimentation ici conduite sur six semaines. Autre obstacle au changement : le support du cahier de poésie est trop normé dans son utilisation. Selon moi, il constitue un frein trop important dans cette expérimentation car il limite l'acte de création plastique en enfermant l'élève dans un mode de représentation illustratif. Peu habitués à la consigne : « faite un dessin à partir de ce que vous suggère ce poème ? », les élèves la traduisent par « illustrer votre poème ».

Pour sortir de ce processus, il faudrait penser le dessin de poésie comme un acte de création et non pas comme une activité à effectuer de manière systématique. Sur un temps long, dans le cadre d'un projet de cycle par exemple, on pourrait imaginer multiplier des situations dans un jeu d'aller-retour entre arts plastiques et poésie pour faire surgir le questionnement et dépasser le simple stade de l'illustration. Manipulation de poème, jeu d'écriture, découpage, collage, sont possibles tout comme de multiples opérations autour du dessin : l'enrichir, le transformer, le répéter. On peut élargir ces activités à d'autres formes artistiques que le dessin comme la photographie, le collage. Un prolongement possible pourrait être d'analyser si le dessin facilite la compréhension du texte. Enfin pour rendre l'activité plus engageante pour les élèves on pourrait préconiser une exposition pour donner à voir leur travail et leurs choix.

La représentation du monde à travers la poésie ne doit pas se limiter à des figurations concrètes, mais représenter aussi une idée, un sentiment, une interrogation. Pour ma pratique professionnelle, je retiens que ces apprentissages ne peuvent se développer que progressivement et cette expérience montre qu'il faut penser ces enseignements dans une logique de cycle.

Conclusion

Ce mémoire met en évidence que le dialogue entre les arts plastiques et la poésie est un vivier à exploiter dans lequel les élèves développent leur sensibilité et affinent leur questionnement du monde. On n'enseigne pas les arts plastiques, dit Daniel Lagoutte, on enseigne l'amour de l'art. L'enjeu est bien de faire aimer l'art et la poésie, d'accéder à un univers poétique et artistique dans le plaisir de trouver des réponses, de pouvoir établir des liens. Mêler plusieurs approches sensibles offre une compréhension du monde plus fine et plus étendue. Cela répond à la demande institutionnelle de combiner perception du monde basée sur l'intelligence sensible et appréhension du monde réfléchi et raisonnée. Ces activités sont accessibles à tous les enseignants qui voudraient s'y engager, tout en ayant conscience que cette exploitation implique l'élaboration de projets sur un temps long et en concertation avec une équipe.

Pour éclairer un poème, l'enjeu est de conduire l'élève à appréhender cet espace des possibles pour un accès à un réel espace de liberté dans leur création. On ne se libère pas subitement d'un formatage que l'école impose par son organisation et ses exigences. Pour que l'élève s'engage dans une démarche de création et opte pour des choix plus risqués, il doit se sentir autorisé et outillé. La création artistique ne se fait pas de manière informelle mais toujours de manière informée. L'enseignant doit penser un dispositif dans lequel la poésie et le dessin sont dégagés de leur format conventionnel et parier sur ces deux disciplines pour la mise en place d'activités qui visent l'action, l'interrogation, l'investigation. Il doit penser des situations pédagogiques construites autour d'allers-retours permanents entre pratique et réflexion. Ces expériences exigent du temps et l'école est le lieu où les enfants peuvent, par la répétition, installer des habitudes de questionnement pour habiter le monde de manière plus dense en le comprenant mieux.

3. Bibliographie et sitographie

Bibliographie

- Cimaz, Jacqueline. *Poésie et arts à l'école*. CRDP Languedoc-Roussillon. scérén. Montpellier, s. d.
- Connan-Pintado, Christiane, et Gilles Béhotéguy. *Littérature de jeunesse au présent: Genres littéraires en question(s)*. Presses universitaires de Bordeaux, 2015.
- Jouannais, Sandrine. *Arts visuels & poésie: Cycles 1, 2, 3 & collège*. Scérén-CRDP de Poitou-Charentes, 2013.
- Lagoutte, Daniel. *Pratiquer les arts visuels à l'école*. Hachette Éducation, 2015.
- Lauret, Jean-Marc. *L'art fait-il grandir l'enfant?: Essai sur l'évaluation de l'éducation artistique et culturelle*. Editions De L'attribut, 2015.
- Margalejo, Danièle, et Sylviane Lugand. *Carnets de dessins*. Magnard, 1997.
- Muth, Susanne, Richard Neer, Agnès Rouveret, et Ruth Webb. « Texte et image dans l'Antiquité : lire, voir et percevoir ». *Perspective. Actualité en histoire de l'art*, n° 2 (15 décembre 2012): 219-36. <https://doi.org/10.4000/perspective.145>.
- Sabourin, Lise. *Poésie et illustration : histoire littéraire et histoire des arts*. Presses Universitaires de France, 2005. <https://www.cairn.info/1-histoire-litteraire-a-l-aube-du-xxie-siecle--9782130547266-page-619.htm>.

Sitographie :

Eduscol Les enseignements et l'éducation artistique

https://cache.media.eduscol.education.fr/file/Arts_plastiques_et_education_musicale/43/1/2_RA_C2_C3_EEA-education-sensibilite_570431.pdf

Eduscol, Enjeux des trois questions au programme du cycle 3 en arts plastiques

https://cache.media.eduscol.education.fr/file/Arts_plastiques_et_education_musicale/23/0/RA_16_C3_AP_enjeux_trois_questions_743230.pdf

Eduscol, Imaginer, dire et célébrer le monde, Récits de création ; création poétique

https://cache.media.eduscol.education.fr/file/Culture_litteraire_/52/7/RA16_C3_FRA_Imaginer-dire-celebrer_Introduction_810527.pdf

Œuvres et analyse

<https://www.centrepompidou.fr/cpv/ressource/cn7x5RX/rbXenM>

Centre de recherche sur les médiations, communication, langue, art, culture

<https://crem.univ-lorraine.fr>

<https://www.oulipo.net/fr/texte-images-et-manipulations>

Réflexions et propositions pédagogiques

http://www.ien-franconville.acversailles.fr/IMG/pdf/poesie_et_arts_plastiques.pdf

Vidéo, Conférence Olivier Barbarant, Enseigner la poésie, enseigner par la poésie

https://www.canalu.tv/video/eduscol/enseigner_la_poesie_enseigner_par_la_poesie_qu_est_c_e_qu_un_texte_pour_la_classe.45027

4. Annexes

Sommaire

Annexe n°1 : extraits des poèmes	p. 1
Annexe n°2 : proposition de mise en image d'un poème	p. 2
Annexe n°3 : questionnaire	p.3
Annexe n°4 : grille d'analyse des productions	p. 4
Annexe n°5 : plan de séquence	p. 5
Annexe n°6 : dessins lors des ateliers dirigés	p.6
Annexe n°7 : dessins d'élèves lors de la séance sommative	p. 8
Annexe n°8 : séance n° 5	p. 10

Annexe n° 1 : Poème soumis aux élèves lors de la séance initiale

L'extrait donné aux élèves et en gras

**Un arbre tremble sous le vent,
Les volets claquent,
Comme il a plus, l'eau fait des flaques.**

Des feuilles volent sous le vent
Qui els disperse.
Et, brusquement, il pleut à verse.

Le jour décroît.
Sur l'horizon qui diminue,
Je vois la silhouette nue
D'un clocher mince avec sa croix.

Dans le silence,
J'entends la cloche d'un couvent
Elle s'élève, elle s'élance
Et puis retombe avec le vent.

Un arbre que le vent traverse
Geint doucement
Comme une floue et molle averse
Qui s'enfle et tombe à tout moment.

Francis Cargo
La bohème et mon coeur

Poème soumis aux élèves lors de la séance finale

Si j'avais une bicyclette

Si j'avais une bicyclette,
J'irais dès le soleil levant,
Par les routes blanches et nettes
J'irais plus vite que le vent.

Si j'avais une automobile
Je roulerais au clair matin,
Je roulerais de ville en ville
Jusqu'aux murailles de Pékin.

Ernest Pérochon
Au point du jour

Annexe n° 2 : Proposition de mise en image d'un poème – exemple d'activité en Arts Plastiques

- Utiliser le collage, en référence aux surréalistes et au mouvement de l'OULIPO
- Isoler un élément (un mot, un groupe de mots, une phrase...) et le traduire d'une manière agrandie
- Faire des traces à l'aide de médiums divers (peinture, encres, fusains,...) ou des frottages, ou des empreintes diverses, sans avoir connaissance du texte mis en écho, puis, à l'aide d'une fenêtre, choisir (isoler des parties qui vont le mieux illustrer le texte).
- Au contraire, faire des traces, des taches colorées avec des effets de dilution, de moirage, de matières, des effets de mouvement, de perspective, d'accumulations, etc. en rapport au sens global du texte
- Faire des installations, les photographier pour illustrer
- Choisir des photos d'objets ou d'éléments quelconques rappelant, évoquant le texte
- Accumuler des dessins déstructurés, en une composition aléatoire.
- Créer des signes et traduire le texte à l'aide de signes codifiés consensuellement avec tous les enfants de la classe.
- Traduire le texte en référence à la forme de vignettes de style BD.
- Dessiner, peindre un élément textuel très agrandi, de manière à obtenir une définition de l'image confinant à l'abstraction et des petits dessins très synthétisés en la périphérie de ce dernier (cf. Alechinsky)
- Traduire du texte sous une forme très synthétique avec les moyens les plus appropriés (pastels, peinture, collages, etc.) ou sous une forme vague (écriture dégoulinante), ou sous une forme suggestive (écriture très nerveuse) etc.
- Illustrer par des lettrines, des enluminures de style médiéval.
- Synthétiser le texte à un mot qui sera écrit en gros (peinture, encre ou papier journal découpé).
- Réaliser des monogrammes
- Réécrire du texte sous la forme typographique de tags contemporains.

Annexe n°3 : questionnaire utilisé pendant et à l'issue de la séance diagnostique

Date	
NOM prénom	
Séance 1	Evaluation diagnostique : Illustrez la strophe d'un poème
Observation pendant la séance	<p>- L'élève s'engage : <input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non</p> <p>- Observe-t-on un temps avant la mise au travail ? : <input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non</p> <p>- A fini avant la fin de la séance : <input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non</p> <p>- Durée de la tâche :</p>
Questions à l'élève	<p>Motivation :</p> <p>- Est-ce que tu aimes faire un dessin de poésie en général ?</p> <p>- Est-ce que tu as eu envie de faire un dessin quand tu as lu les vers du poème ?</p> <p>Procédures / Méthodes :</p> <p>- Est-ce que tu avais tout de suite des idées ?</p> <p>- Combien de fois as-tu lu ou relu le poème avant de dessiner ?</p> <p>- Est-ce que tu as lu puis dessiné puis relu ?</p> <p>- Est-ce que tu as eu suffisamment de temps ?</p> <p>- Est-ce que cela t'a paru difficile ?</p> <p>- Pourquoi ? qu'est ce qui est difficile ?</p> <p>- Est ce que tu es satisfait de ton dessin ?</p> <p>Intérêt :</p> <p>- A ton avis, pourquoi c'est intéressant d'illustrer une poésie ?</p> <p>- Penses-tu que de faire un dessin cela te fait aimer la poésie ?</p> <p>- Penses-tu que de faire un dessin cela t'aide à apprendre / mémoriser le poème ?</p> <p>- Penses-tu que de faire un dessin cela t'aide à mieux comprendre le poème ?</p> <p>Remarques :</p>
Prises d'informations sur les productions des élèves	<p>- L'élève a dessiné des éléments figuratifs illustrant directement un mot du texte :</p> <p><input type="checkbox"/> arbres <input type="checkbox"/> volets <input type="checkbox"/> flaques <input type="checkbox"/> autres</p> <p>- L'élève a utilisé la couleur ? <input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non</p> <p>- Matériel utilisé : <input type="checkbox"/> crayons de couleurs <input type="checkbox"/> crayons de papier</p> <p><input type="checkbox"/> stylo bille <input type="checkbox"/> feutres <input type="checkbox"/> autres stylos de couleur</p> <p>- Le dessin occupe-t-il toute la page ? oui non</p> <p>- Le dessin comporte différents plans ? oui non</p> <p>- L'élève a utilisé des mots du poème comme éléments introduits dans le dessin ?</p> <p>oui non</p> <p>Remarques :</p>

Annexe n°4 : grille d'analyse de productions des élèves

Elèves	Séance Séance initiale : Si Séance finale : Sf	Présence d'éléments figuratifs	couleur	matériel	Occupation de la page	Présence de différen ts plans	Utilise les mots du poème
E1	Si	Arbres, volets, flaques, maison, vent	Oui	Feutres, crayon couleur, crayon papier	Oui	Oui	Non
	Sf	Bicyclette, soleil, route, voiture, ville, muraille	Oui	Idem	Oui	Oui	« Pekin, Paris »
E2	Si	Arbres, volets, flaques, maison, vent	Oui	Feutres, crayon couleur, crayon papier	Oui	Oui	« Clac »
	Sf	Bicyclette, soleil, route, voiture	Oui	Idem	Oui	Oui	Non
E3	Si	Arbres, volets, flaques, maison, feuilles qui volent	Oui	Feutres, crayon papier (vent)	Oui	Oui	Non
	Sf	Bicyclette, soleil, route, voiture, ville (maisons)	Oui	idem	Oui (page coupée en 2)	Oui	Non
E4	Si	volets, flaques, maison, feuilles qui volent	Oui	Crayon de couleur, crayon papier	Non	Non	Non
	Sf	Trottinette, soleil, route, voiture	Oui	Idem	Oui (page coupée en 2)	Non	Non
E5	Si	Arbres, volets, flaques, maison, parapluie, vent	Oui	Crayons couleur, feutres (contours)	Oui	Non	Non
	Sf	Bicyclette, soleil, route, voiture, ville, muraille	Oui	Feutres, crayon couleur, crayon papier	Oui	Oui (bulles)	Non
E6	Si	Arbres, volets, flaques, maison, nuages	Oui	Crayon de couleur, crayon papier	Oui	Oui	Non
	Sf	Bicyclette, soleil, route, voiture	Oui	idem	Oui (page coupée en 2)	Non	« muraille de Pékin »
E7	Si	Arbres, volets, flaques, maison, vent, pluie	Oui	Feutres	Oui	Oui	Non
	Sf	Soleil, route, voiture	Oui	Crayons couleurs	Oui	Oui	Non
E8	Si	Arbres, volets, flaques, maison, gouttes	Oui	Crayon de couleur, crayon papier	Non (1/3/)	Non	« clac »
	Sf	Soleil, route, voiture, vélo, murailles	Oui	idem	Non (1/2)	Non	Pékin
E9	Si	Arbres, volets, flaques, nuages, vent, animaux	Oui	Crayon de couleur, crayon papier	Oui	Oui	Non
	Sf	Soleil, bicyclette, route	Oui	idem	Oui	Oui	Vélo,voiture, muraille
E10	Si	volets, flaques, maison, feuilles qui volent	Oui	Feutres, crayon couleur, crayon papier	Oui	Non	« Clac »
	Sf	Soleil, route, voiture, vélo, murailles	Oui	idem	Oui	oui	Pékin

Annexe n°5 : Plan de séquence

<p>Compétences visées : Expérimenter, produire, créer Choisir, organiser et mobiliser des gestes, des outils en fonction des effets qu'ils produisent. Donner forme à son imaginaire en explorant le dessin d'après un texte poétique Rechercher une expression personnelle</p>	
<p>Domaine du socle : 1, 2, 5</p>	
<p>Prérequis Français / compréhension : connaissance du genre poésie</p>	<p>Objectifs : apprendre aux élèves à mettre en image une poésie. Passer d'un langage à un autre. Mettre en place des correspondances</p>

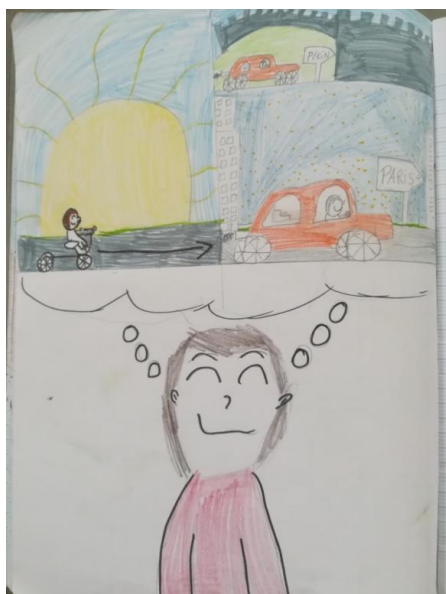
	Titre séance	du ré	objectifs	Compétences travaillées	Contenu de la séance	Matériel séance + recherche
1	Evaluation diagnostique Illustrer une strophe	30	Extraire des indices d'un texte Donner corps par le dessin à des images mentales induites par la lecture des vers	Dessiner Donner forme à son imaginaire Justifier de choix pour rendre compte du cheminement	Sur votre cahier de poésie, vous allez mettre en images ce que vous évoque la lecture de cette strophe « Un arbre tremble sous le vent, Les volets claquent, Comme il a plu, l'eau fait des flaques » L'enseignant interroge un échantillon de 10 élèves: aimez-vous faire un dessin sur votre cahier de poésie ? Pourquoi ? est-ce que cela te paraît difficile ? Comment as-tu fait ?	Cahier de poésie Crayon papier et/ou crayon de couleur feutres PE : Questionnaire et recueil d'information sur productions
<p>Séances 2 à 5 : Ateliers dirigés suivis d'une phase individuelle de réinvestissement d'après la strophe du poème de Francis Cargo. Au début de chacune des séances de TD, les élèves disposent d'une feuille format A4 et doivent la diviser en deux parties : l'une pour l'expérimentation, l'autre pour une illustration.</p>						
2	Comment faire naître la couleur d'un poème ?	15 + 30	Manipuler et utiliser et de la couleur comme moyen d'expression	Choisir une couleur et mobiliser des outils en fonction de l'effet qu'ils produisent Représenter une ambiance d'un écrit et donner forme à son imaginaire en exploitant la couleur	1 - Atelier dirigé Vous allez choisir une ou plusieurs couleurs, celle que vous voulez et vous allez réaliser des « taches de couleurs » avec des feutres et des crayons de couleurs : Vous allez décliner toutes les nuances de la couleur que vous avez choisie : des claires, des foncées, des vives, des ternes. Ensuite, vous pouvez superposer / mélanger deux couleurs, appuyer fort, appuyer peu, appuyer à peine. Par exemple on peut créer trois ou quatre bleus (ou une autre couleur) différents. 2 - Phase individuelle, temps de réflexion PE distribue les vers du poème Que vous suggèrent-ils en termes de couleur ? Quelles couleurs imaginez-vous à la lecture de cet extrait ? En vous appuyant sur ce que vous avez testé, sélectionnez des couleurs réalisées dans l'atelier dirigé. 3- Apprendre à produire une ambiance liant couleur et texte. Colorez la demi-feuille avec les couleurs sélectionnées	Crayons de couleurs, feutres Feuille de dessin format A4 divisée en 2 parties PE : Prise d'information d'après dessins réalisés
3	Comment faire naître des gestes	15 + 30	Mobiliser des gestes pour accroître ses capacités et ses connaissances	Expérimenter, produire, créer en mobilisant des gestes et en analysant les effets	1 - Atelier dirigé Vous allez expérimenter différentes manières d'utiliser vos crayons ou feutres : avec la couleur que vous voulez, coloriez - sans trace - avec des traits	Crayon de papier, crayons de couleurs, feutres

				produits Représenter une ambiance d'un écrit et donner forme à son imaginaire en exploitant le geste	- faire des hachures larges/fines, espacées, verticales, horizontales, qui se croisent - faire des points (gros/fins, espacés/serrés, - faire des taches, au contour flou 2- Que vous suggèrent ces quelques vers en terme de gestes ? Quels gestes imaginiez-vous à la lecture de cet extrait parmi ceux que vous venez d'expérimenter 3-Apprendre à produire une ambiance liant le geste et le texte. Remplir la demi-feuille avec les gestes que vous trouvez en lien avec la poésie	Feuille de dessin divisée en 2 parties PE : Prise d'information d'après dessins réalisés
4	La composition du dessin à partir de la lecture d'un vers	15 + 30	Acquérir des connaissances sur la composition d'un dessin	Représenter le texte et donner forme à son imaginaire en explorant la composition	1 - Atelier dirigé Vous allez explorer différentes manières de composer un dessin en travaillant sur des différents plans. (1er plan, second plan, fond) Vous allez apprendre à varier la taille (Grand/petit) et la forme (nette/floue) et la place (au centre/ autour) des éléments qui peuvent être regroupés ou éparpillés. Pour cela, vous allez faire des essais avec une forme géométrique 2- A la lecture des vers et en vous appuyant sur ce que vous avez testé en phase 1 quels éléments pensez-vous placer au premier plan ? Quels sont ceux que vous pensez plus secondaires ? Selon vos choix, le dessin paraîtra harmonieux ou chaotique, équilibré ou pas. 3-Composez un dessin sur la demi-feuille	Crayon de papier, crayons de couleurs, feutres Feuille de dessin divisée en 2 parties
5	Place du texte, place de l'image	15 + 30	Se servir des mots du texte comme matériaux pour créer	Choisir, organiser et mobiliser des gestes et outils sur l'espace de la double page	1. Observation et analyse de 2 illustrations de poèmes par l'utilisation des mots a) Calligrammes de Guillaume Apollinaire b) illustration du poème « Liberté » de Paul Eluard par Fernand Léger 2. Atelier dirigé Apprendre à utiliser les mots et la forme de différentes écritures possibles du texte pour illustrer ce poème. Jouer avec les lettres et les mots autour de : La forme des lettres (les étirer en hauteur et en largeur) La direction (verticale ou oblique) Leur taille Leur épaisseur tout en conservant leur lisibilité. On peut également jouer sur la place du texte par rapport à l'image : A coté, autour, ... 3. Choisissez des mots du poème et utilisez - les selon les essais réalisés sur la demi-feuille	Crayon de papier, crayons de couleurs, feutres Feuille de dessin divisée en 2 parties
6	Evaluation et réinvestissement	30 à 45	Mettre en image une poésie.	Choisir, organiser et mobiliser des gestes, des outils en fonction des effets qu'ils produisent. Donner forme à son imaginaire Rechercher une expression personnelle	D'après une strophe d'un autre poème, les élèves réalisent une production pour mettre le texte en images. Même conditions qu'en séance 1	Cahier de poésie Crayon papier et/ou crayon de couleur feutres

Annexe n°6 : dessins d'élèves lors des ateliers dirigés

<p>Atelier sur la couleur</p>	
<p>Atelier du le geste</p>	
<p>Atelier sur la composition</p>	
<p>Atelier sur les calligrammes (place du texte, place de l'image)</p>	

Annexe n°7 : dessins d'élèves lors de la séance sommative

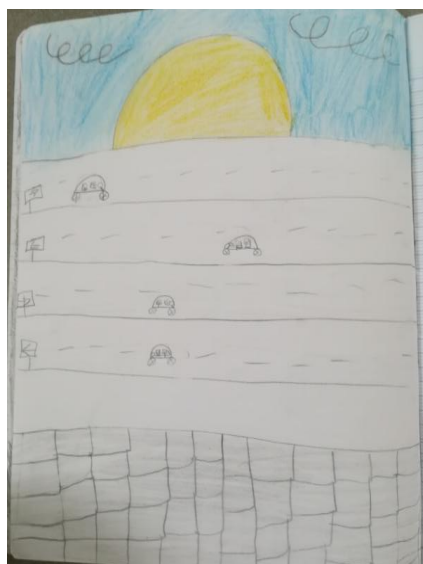


Elève E1



Elève E5

Bulle de pensées



Elève E7



Elève E2

Différents plans



Elève E4



Elève E8



Elève E3

Feuille divisée en
2 (comme en
travaux dirigés)

Annexe n°8 : séance 5

Séance 5 : Place du texte, place de l'image

Date :

Objectifs : Se servir des mots du texte comme matériaux pour créer

Pourquoi	organisation	consignes	Activité des élèves	matériel
Expliquer objectif	5 collectif	On reprend notre travail en atelier mais celui-ci sera un peu différents car je vais vous présenter deux œuvres que nous allons observer et commenter puis vous expérimenterez et enfin en individuel ou vous dessinerez en fonction de ce que vous aurez testé lors de l'atelier dirigé. Nous avons travaillé sur la couleur, sur les gestes, la composition, aujourd'hui, nous allons travailler sur la place du texte et de l'image quand on illustre un poème en dessinant.		
	1. Atelier dirigé	Nous allons observer différentes façons d'utiliser les mots d'un poème pour l'illustrer		Feuille de dessin divisée en 2 parties
Connaître, Découvrir, analyser	15 Collectif PE projetée	Observation et analyse de 2 illustrations de poèmes par l'utilisation des mots a) Calligrammes de Guillaume Apollinaire b) illustration du poème « Liberté » de Paul Eluard par Fernand Léger échanges et questions avec la classe : Présentation des œuvres et contexte, poète et dessinateurs (Comment ont-ils utilisé les mots, quelles couleurs, places, taille des lettres...	Les élèves observent, commentent et échantent	Crayon papier et/ou crayon de couleur Feutres
Jouer avec les mots et la forme de différentes écritures possibles du texte	10 Travail individuel	Apprendre à. Pour jouer avec les lettres et les mots autour de : - La forme des lettres (les étirer en hauteur et en largeur) - La direction (verticale ou oblique) - Leur taille - Leur épaisseur tout en conservant leur lisibilité. Après un moment d'observation de plusieurs calligrammes = poème dont la disposition graphique sur la page forme un dessin	Sur la demi-feuille, les élèves font plusieurs essais et observent les effets produits les enfants dessinent l'objet ou l'élément, recopie le texte ou des mots du texte en suivant les traits.	
		généralement en rapport avec le sujet du texte). On peut également jouer sur la place du texte par rapport à l'image : A coté, Autour, En-dessous, dessus, par dessus		
temps de réflexion	5 2 - Phase individuelle	PE distribue les vers du poème	Les élèves relisent le texte et effectuent des choix	
Choisir, organiser des mots du poème sur l'espace de la double page	30 individuel	Choisissez des mots du poème et utilisez -les selon les essais réalisés sur la demi-feuille	Les élèves dessinent sur la demi-feuille	
		PE récupère les productions des 10 élèves pour analyse		

Année universitaire 2019-2020

Master 2 Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation
Mention Premier degré

Titre du mémoire : La poésie comme support de création en arts plastiques
Auteur : Fabienne CAZES

Résumé :

A partir de l'analyse d'une séquence d'apprentissage menée auprès d'élèves de CM2, ce mémoire questionne la possibilité d'utiliser la poésie comme support pour la création en arts plastiques. L'objectif de cette étude est de conduire l'élève à aborder le dessin de poésie comme un acte de création à part entière en interrogeant une habitude. Pour l'enseignant, c'est un moyen de réfléchir sur sa pratique en puisant dans les ressources qu'offrent la poésie, souvent sous-exploitées, afin de servir la démarche de création plastique, notamment à travers le dessin. Ce mémoire se fonde sur le questionnement suivant : un élève de CM2 sait-il mettre en image ce que lui évoque la lecture d'un texte poétique ? L'enseignant s'empare-t-il suffisamment de la poésie pour éveiller l'élève à la sensibilité et nourrir la création en arts plastiques ? Les résultats de cette étude montrent que les élèves ont besoin d'être outillés et guidés pour se libérer, plus tard, du dessin de poésie formel. L'interaction entre ces deux disciplines que sont poésie et arts plastiques est un vivier fécond qui mérite d'être exploité dans la durée, pour multiplier les occasions de pratique et de réflexion.

Mots clés : arts plastiques / dessin / poésie / création / éducation de la sensibilité / Cycle 3 – CM2

Summary :

Based on a learning session analysis run through fifth grade students, this master's thesis is questioning the fact of using poetry as a creation support in plastic arts. The aim of this study is to lead the student to approach the poetry's drawing as a proper act of creation in its whole, by questioning a practice. For the teacher, this is a tool that will help him to think about his practice, tapping into the entire resource the poetry has to offer, most of the time unexploited, to serve the plastic creation approach, especially through the drawing. This study is based on the following questioning: Does a 10 year-old student know how to draw what inspires him when reading poetry? Does the teacher use enough poetry to enlighten the student sensibility and nurture the plastic art creation? The results show that students need to be tooled up and guided to be able, at a later stage, to move away from formal poetry drawing. The interaction between those two disciplines, respectively poetry and plastic art, is a fertile breeding ground which deserves to be exploited over time to increase opportunities for reflexion and practice.

Keywords : plastic arts / drawing / poetry / creation / sensitivity education / Cycle 3